

HISTOIRE DE L'INSTITUT

Introduction générale

1. Le but est d'offrir aux Novices de la 2^e année une connaissance adéquate de l'Institut avant de s'engager par leur Profession religieuse.

2. Limites: il s'agit de "notes d'histoire", en tenant compte du contexte historique, social et ecclésial et des événements concernant les Instituts comboniens.

3. On essaie de mettre en lumière le cheminement spirituel et le dynamisme missionnaire de l'Institut.

4. Méthodologie: division par périodes historiques, marquées par les Chapitres Généraux; parfois on se réfère à personnes et sujets significatifs de l'Eglise et de l'Institut.

5. Il est important la présence d'une documentation pour chaque province, afin de monter les relations avec les gouvernements tant coloniaux que indépendants, avec les autres Instituts missionnaires, avec les autres églises et confessions religieuses.

P. Tarcisio Agostoni

I LES INSTITUTS COMBONIENS DU 1881 AU 1885

1. Réaction des Instituts à la mort de Mgr Comboni

La mort de Comboni fut l'occasion d'une grande consternation parmi ses collaborateurs. Il y avait à faire marcher encore deux œuvres principales: les Instituts de Vérone et le Vicariat de l'Afrique Centrale. Les Instituts de Vérone avaient le personnel nécessaire et adapté pour les faire continuer: la sr Marie Bollezzoli pour les sœurs, et le p. Joseph Sembianti pour les pères et frères.

La première réaction des Instituts fut une décision ferme de continuer l'œuvre de Comboni: son héritage ne devait pas disparaître!

A titre d'exemple on peut citer le témoignage du:

- p. Sembianti, le recteur du Séminaire de Comboni à Vérone et aussi directeur spirituel de l'Institut féminin, qui écrivit une lettre à Rome en manifestant sa détermination à continuer l'œuvre;
- et de la sr. Marie Bollezzoli qui, dans un message aux sœurs en mission, invita chaleureusement ses consœurs à ne pas se décourager et à continuer sur les traces de Comboni (18.10.1881).
- Voici la réaction de la mission, à travers une lettre du p. Bonomi (vicaire général), écrite de Delen, où la nouvelle était arrivée presque un mois plus tard: plus que troublés, ils se déclarent surpris, mais tous décidés à continuer dans la "sainte entreprise"; et ceux-ci étaient les sentiments de tous.

2. Réaction des autorités de l'Eglise à la mort de Comboni

La réaction des autorités ecclésiastiques est moins spontanée et plus calculée. Le cardinal Canossa, protecteur de l'Institut, resta profondément gêné par cette nouvelle. Il avait le sentiment que l'Institut n'aurait pas été capable d'avancer sans Comboni. C'est pourquoi, il décida de proposer à Don Bosco de prendre en charge la mission.

La position du cardinal Préfet de Propagande, cardinal Simeoni, n'était plus encourageante. Dans une lettre de réponse au p. Sembianti, dans laquelle il suggérait le nom du p. François Sogaro comme successeur de Comboni, le cardinal manifeste ses perplexités vis à vis du futur de la mission africaine et dit d'avoir écrit aux Jésuites pour voir s'ils peuvent accepter de se charger de la mission de l'Afrique Centrale.

Après la réponse négative des Jésuites (le souvenir des missionnaires morts en Afrique était toujours vif), Rome chercha quelqu'un hors de l'Institut et pensa de diviser le Vicariat pour en confier une partie à La Société des Missions Africaines de Lyon. Après la faillite de cette initiative, le choix tombait de nouveau sur le p. Sogaro, qui était curé dans une paroisse de Vérone et confesseur des candidats non-italiens dans les deux collèges comboniens.

3. Mgr Sogaro est nommé Pro-Vicaire apostolique (2.09.1882)

Dans cette situation Rome a accueilli la proposition du p. Sembianti de confier la responsabilité du Vicariat à Mgr Sogaro. Etant donné sa santé fragile il ne fut pas été nommé tout de suite Evêque. Celui-ci commença sa tâche avec un grand zèle, en travaillant sans répit pour libérer les missionnaires, pères et sœurs, restés prisonniers de la Mahdia.

Avec sa nomination la vie dans l'Institut recommença (entre-temps on avait suspendu l'acceptation de nouveaux candidats, même dans la branche féminine).

Ce que Mgr Sogaro visa en premier lieu fut l'organisation d'une nouvelle expédition en Afrique (janvier 1883). Bientôt il se forma l'idée que les missionnaires à Khartoum étaient devenus trop las; c'est pourquoi, en juillet 1883, de retour au Caire de Khartoum, il décida d'écrire à Rome pour présenter son projet de transformer l'Institut en congrégation religieuse. Il était convaincu que le rapport entre les sœurs et l'Institut (non religieux) était fautif, surtout en Afrique. Il pensa qu'une formation religieuse plus approfondie était une aide aussi pour la mission.

Il s'adressa aux Salésiens, aux Missionnaires de Lyon et aux Stigmatins de Vérone (lui même avait été stigmatin jusqu'au 1874, ainsi que le p. Sembianti, c'est pourquoi il privilégiait la proposition d'unir l'Institut aux Stigmatins). Jamais il parla des jésuites.

En juin 1884, d'accord avec le cardinal Canossa, il fit la proposition formelle aux Stigmatins, en vue d'unir au leur l'Institut "combonien". Le Chapitre des Stigmatins en septembre 1884 répondit négativement à la requête, parce que la tâche aurait absorbé toutes les énergies et les finances de l'Institut et parce qu'elle n'entraînait pas dans leur but (éducation de la jeunesse dans les collèges, les écoles et les séminaires).

En 1885 Mgr. Sogaro obtint du Pape Léon XIII l'autorisation de transformer l'Institut en congrégation religieuse avec l'aide des Jésuites. En juillet de la même année il fut nommé évêque. Il fit encore une deuxième tentative pour convaincre les Stigmatins à assumer la responsabilité de l'Institut, mais sans effet. Ces négociations de Mgr. Sogaro ont été de dommage à l'Institut.

4. Engagement des Jésuites

Etant donné le refus des Stigmatins, Mgr. Sogaro décida, contrecœur, d'écrire aux Jésuites. Les jésuites acceptèrent l'invitation à collaborer et la Province de Lombardie et Vénétie mit à disposition deux jésuites pour la direction et la formation des missionnaires (septembre 1885). Ils acceptèrent pensant qu'ils seraient restés seulement jusqu'à quand l'Institut serait en mesure de se tenir debout tout seul.

Par ce changement de confier la direction de l'Institut aux Jésuites, la forte spiritualité missionnaire de Comboni en souffrit, mais l'identité et l'autonomie de l'Institut furent préservées.

II LE COMMENCEMENT DE LA CONGREGATION RELIGIEUSE COMBONIENNE

1. Le début de l'Institut religieux combonien (28.10.1885)

Les deux jésuites arrivèrent le 28 octobre 1885: le p. Pierre Frigerio, recteur, et le p. Samuel Asperti, père spirituel et maître des novices. Cette date est considérée comme la date officielle du commencement de la Congrégation religieuse des «Fils du Sacré Cœur de Jésus», commencement officiel de l'Institut en tant que congrégation. Le noviciat commença en octobre, en style tout à fait jésuite. Le p. Sembianti resta avec la direction de la maison des Sœurs et administrateur des Missions de Vérone. En 1886 lui aussi fera sa profession dans la nouvelle congrégation.

2. Début du Noviciat (1.11.1885)

Le Noviciat débuta le 1^{er} novembre 1885 avec 12 novices (1 prêtre, le p. A. Roveggio, 6 étudiants et 5 Frères, dont 10 firent les vœux le 28 octobre 1887. Parmi eux il y avait les pp. Roveggio et Colombaroli.

Etant donné l'attitude d'incertitude de Mgr. Sogaro et le manque d'informations suffisantes, personne ne revint de la mission pour se faire religieux (seule exception, le p. Geyer, en 1896). En outre, certains, surtout du groupe austro-allemand, ne virent pas d'un bon œil ce changement.

3. Premier départ pour Le Caire (24.11.1887)

Lorsque ce premier groupe (formé par les pp. Angelo Colombaroli, supérieur, et Roveggio, directeur spirituel, et deux frères, Boldi e Giori) arriva au Caire au mois de novembre 1887, il resta lié au p. Asperti pour ce qui concernait la vie religieuse. Ce fait, uni à l'observance stricte de certaines règles et formalités qui n'étaient pas adéquates au milieu de la mission et au travail apostolique, vint à augmenter les sentiments de méfiance du groupe des missionnaires déjà présents sur le terrain de mission, et en particulier du groupe austro-allemand.

Nous ne trouvons aucune allusion à Comboni dans les orientations données à ce groupe au départ pour la mission (on fait référence à Mgr. Sogaro et au p. Asperti).

4. Origine du nom "Fils du Sacré Cœur"

Selon le p. Colombaroli (voir Circulaire n° 3 du 7.06.1903, plus tard citée aussi par le p. Todesco dans sa circulaire du 25.10.1955) la décision de confier la nouvelle congrégation au Cœur de Jésus avec le nom de F.S.C.J., a été une initiative du p. Asperti, étant donné sa condition de "orpheline", n'ayant pas un vrai fondateur en tant que congrégation religieuse. Le p. Asperti fut très heureux lorsqu'il apprit que Rome avait accepté ce nom. Les Jésuites étaient dévoués au Cœur de Jésus et le p. Asperti, lui, appartenait à une association, "Amis anonymes" (A.A.), liée à la dévotion au Sacré Cœur. Comboni, lui-même, avait une dévotion spéciale envers le Sacré Cœur, aussi sous l'influence de jésuites.

5 Les Règles

En 1887 le P. Frigerio écrivit et présenta à Rome un premier brouillon, mais Rome jugea trop prématuré une approbation. Un deuxième brouillon, semble-t-il, a été fait entre 1887 et 1889, mais il n'en reste aucune copie.

Le 18 mars 1894 le Pape Léon XIII approuva la transformation en congrégation religieuse avec le nom de F.S.C.J. et approuva les règles "quoad substantiam".

Le 7 juin 1895 les Règles furent approuvées pour une période de 7 ans "ad experimentum".

Le 15 mars 1910 les Règles furent présentées par le p. Vianello à Propaganda Fide et elle obtinrent l'approbation définitive par Pie XII.

III LES PREMIÈRES DIFFICULTÉS DE L'INSTITUT RELIGIEUX

Mgr. Sogaro avait pensé que la nouvelle formation religieuse aurait rendu plus facile le travail dans la mission, mais il s'attendait que les religieux se soumettent à lui, comme l'avaient fait envers son prédécesseur, Mgr. Comboni. Propaganda n'avait pas encore donné des directives claires concernant le rapport entre l'autorité religieuse et ecclésiastique. Lorsqu'il aperçut que les religieux recevaient des directives du p. Asperti, qui ne lui était plus permis de disposer librement du personnel et que le style de vie religieux en certains cas ne facilitait pas le travail apostolique, il commença à montrer certaines réserves face au nouveau statut de l'Institut. Bientôt ils surgirent des malentendus et des plaintes des deux cotés.

Le p. Sembianti, en prenant le parti des deux jésuites, en 1889, écrivit à Propaganda en lui demandant d'intervenir pour inviter Mgr. Sogaro à ne pas s'interposer dans la bonne marche de la congrégation. Dans le même sens il fit son intervention pour défendre les Pieuses Mères. Le 5.10.1889, le cardinal Préfet de Propaganda écrivit une lettre à Mgr. Sogaro sur les plaintes provenant des jésuites, l'invitant à ne pas les sous-estimer.

Mgr. Sogaro retenait qu'après cinq ans, donc en 1890, les jésuites se seraient retirés. Il patienta encore deux ans, et vers la fin du 1892 (20.12.1892), il écrivit à Propaganda en rappelant le plan initial et faisant allusion au fait que lui même avait pris cette initiative de la transformation de l'Institut en congrégation et de tous les autres pas entrepris en plus du maintien économique de l'Institut. C'est pourquoi, il revendiquait son autorité sur l'Institut. Toutefois, la situation ne changea pas. Alors Mgr. Sogaro écrivit à Propaganda (10.04.1894) en demandant la pleine autorité sur l'Institut, avec l'intention de le faire revenir à la première situation juridique.

De leur côté les religieux divisèrent se retirer vers un autre champ d'apostolat (Somalie), en laissant le Vicariat entre les mains de Mgr. Sogaro, afin d'éviter cette situation conflictuelle. Ceci aurait signifié la séparation des missionnaires recrutés par Mgr. Comboni.

1. Interférences du gouvernement autrichien

Dans ce contexte s'insère aussi l'interférence du gouvernement autrichien. Afin de comprendre le rôle du gouvernement autrichien dans la mission africaine il faut rappeler l'histoire précédente:

- le patronat autrichien avait commencé en appuyant Mgr. Knobleker (protection officielle du gouvernement, assistance financière et de personnel). Même Comboni continua à bénéficier de cette aide financière, y compris l'aide de la reine mère.

- Vérone appartint à l'empire autrichien jusqu'à l'an 1866.

- L'Autriche n'intervint pas à la conférence de Berlin en 1884, donc elle n'avait pas participé au partage colonial de l'Afrique. Elle avait pour cela tout l'intérêt à maintenir cette influence sur le vaste territoire du Vicariat de l'Afrique Centrale.

- Le Patronat autrichien devait seulement faciliter l'entrée des missionnaires en ce territoire, en assurant leur protection (il n'était pas comme le patronat portugais, qui avait un contrôle total sur les missionnaires et sur la mission).

- En ce contexte l'Autriche cherchait une influence sur le nouvel Institut. Etant donné les changements politiques (Vérone était passée sous le gouvernement italien) et la nouvelle situation juridique de l'Institut, le consul autrichien au Caire écrivit au ministre des affaires étrangères d'Autriche en disant qu'il ne retenait pas juste qu'un Institut aidé par le gouvernement autrichien eusse la maison mère en dehors de l'Autriche. Il était de l'opinion que l'Institut devait s'ouvrir à l'intérieur du territoire autrichien (pour la formation des candidats) et devait passer sous la protection spirituelle du cardinal Archevêque de Vienne. Ce projet devait être réalisé progressivement, en respectant pour le moment la maison de Vérone et l'autorité de Mgr. Canossa.

Mgr Sogaro pensa de profiter de cette opportunité pour résoudre le problème du conflit avec les Jésuites de Vérone et les missionnaires religieux d'Égypte. Dans une lettre du 18.10.1892, au Chanoine Mitterutzner, il manifesta son désir de donner la maison de Vérone, située en St. Jean en Vallée, aux Sœurs; et d'ouvrir, avec l'aide des évêques autrichiens, une maison en Autriche, qui progressivement aurait remplacé celle de Vérone. Dans un premier temps, le lieu choisit avait été la ville de Trente, ensuite ce fut Brixen.

Cette influence du gouvernement autrichien fut particulièrement évidente au moment de choisir le successeur de Mgr. Sogaro. L'Autriche insista pour qu'on nomme un citoyen autrichien ou allemand, et tout effort fut fait pour que le P. Geyer soit élu.

2. La Congrégation religieuse réalise son but

A ce point intervint Propaganda pour résoudre le conflit entre l'évêque et la congrégation et pour faire la médiation dans les interférences du gouvernement autrichien (qui, à ce moment-là, avait le droit de "veto" sur l'élection du Pape). La décision fut prise dans la rencontre plénière de Propaganda le 11.01.1894, et rendue publique en février. Voici les décisions qui furent prises:

- L'Institut devait maintenir le statut de congrégation (contre l'opinion de Mgr. Sogaro).
- Il fallait introduire certains changements dans les Constitutions.
- Le Vicariat fut confié à l'Institut, mais ses bornes auraient été retouchées (la partie Sud du Soudan et celle du Nord de l'Ouganda, qui avaient été confiées aux Pères Blancs en 1878 furent à nouveau confiées à l'Institut. Comboni avait accepté volontiers que la partie Sud du Vicariat, soit confiée aux Pères Blancs « Les Grands lacs », mais lorsque le Sud Soudan fut confié à Lavignerie, Comboni en fut attristé, parce qu'on laissait au Vicariat seulement la zone musulmane et on lui enlevait aussi les tombes des premiers missionnaires).

Par conséquent, le cardinal Ledochowski, Préfet de Propaganda, pris les décisions suivantes:

- Il demanda à la Compagnie de Jésus de retirer le p. Asperti (qui restera toujours lié à l'Institut et mourra en 1896).
- Il demanda à Mgr. Sogaro de présenter ses démissions (qui furent acceptées, tandis que mgr Sogaro fut élevé à Archevêque le 14.05.1894).
- Il nomma le p. Geyer administrateur du Vicariat.
- Le 21.05.1895, il nomma Mgr Roveggio (à l'âge de 36 ans seulement) Vicaire Apostolique, avec l'intention de nommer peu après le p. Geyer à cette tâche. Le p. Geyer rejoignit la congrégation en 1896.
- Il autorisa l'ouverture d'une maison à Brixen (afin de tranquilliser le gouvernement autrichien), contribuant aussi à sa construction avec une somme d'argent. Il demanda à Mgr Roveggio de devenir citoyen autrichien.

L'Institut a une grande dette de reconnaissance envers ce cardinal. Celui-ci, en effet, reconnu et confirma la nature missionnaire de l'Institut; et, en confiant le Vicariat à un membre jeune de l'Institut, il reconnaissait la continuité du projet de Mgr Comboni. L'Institut se consolida en tant que congrégation religieuse. Les Règles furent approuvées pour 7 ans (le 7.06.1896). La nouvelle maison de Vérone fut ouverte en 1892. Le noviciat fut ouvert à Brixen le 9.06.1896 et le nouveau *Manuel de prière* sortit en 1896.

3. L'héritage de Comboni

Au commencement de sa fondation l'Institut des FSCJ n'était pas considéré comme la continuation du Collège des Missions Africaines commencé par Comboni en 1867. En effet les premières circulaires des pères généraux ne parlent pas de Comboni comme Fondateur. Significatif à ce propos le passage de la circulaire du p. Colombaroli le 7.06.1903, où il parle du nouveau Institut comme d'un institut "orphelin" du père (de cette façon, peut-être, le p. Colombaroli voulait se soustraire à l'influence de l'Autriche).

Mgr Sogaro, lui-même, se réfère à Comboni seulement comme à son prédécesseur dans la mission; et dans la première rédaction des Règles Mgr Sogaro est présenté comme le Fondateur.

Le p. Meroni aussi, lorsqu'il écrit à Propaganda pour la séparation de l'Institut en 1923, il dit que l'Institut était né en Italie comme œuvre des Jésuites italiens, avec une majorité de membres italiens. Il existe plusieurs raisons qui expliquent cette situation:

- Raisons externes: les susmentionnées interférences du gouvernement autrichien; Mgr Sogaro, qui revendiquait l'autorité sur l'Institut comme son prédécesseur. Enfin, les religieux qui, pour se soustraire à ces deux influences, disaient qu'ils n'avaient rien à voir avec cet "institut-là" sur lequel soit l'Autriche soit Sogaro revendiquaient l'autorité.
- Raisons internes: la structure de l'Institut avait changé: une période de deux ans de noviciat avait été introduite, et le vœu de pauvreté, maintenant, influençait remarquablement la vie des individus et des communautés.

Toutefois dans la réalité le charisme (le but et la spiritualité) de l'Institut tel que Comboni l'avait conçu, demeura. L'inspiration originaire aussi. Le charisme était encore une participation à l'Amour de Jésus Christ envers les plus pauvres et délaissés. La spiritualité du Cœur de Jésus, reçue des Jésuites, était partagée aussi par Comboni; une spiritualité qu'il avait mis au service de la mission (la conversion de l'Afrique).

Un autre problème avait contribué à maintenir Comboni "en dehors" du nouveau Institut: son conflit avec le p. Carcereri et les Camilliens, qui avait fait surgir des doutes sur son caractère. Seulement après la publication de la biographie de Mgr Grancelli sur Comboni, en 1922 (livre voulu par les pp. Vignato et Meroni) on a éclairci cet aspect, en montrant la grandeur de la personnalité de Comboni. Dans sa circulaire sur l'introduction de la Cause de béatification, le p. Meroni parle de Comboni comme "notre premier fondateur".

Malgré tout, Comboni n'avait été jamais oublié dans la vie de l'Institut. Le premier petit séminaire, ouvert en Italie à Brescia en 1900, fut dédié à Comboni. Le p. Bini avait commencé à recueillir du matériel sur Comboni (1914-1916), qui ensuite fut confié à Mgr Grancelli.

Après l'initiative de l'introduction de la Cause par le p. Meroni, tout a changé radicalement. Dans l'Institut l'attention accordée à Comboni a augmentée. Il faut dire qu'au Noviciat l'accent sur l'identité combonienne avait été très peu présent, auparavant.

Il est opportun de rappeler que la première biographie sur Comboni a été celle du p. Geyer; publiée en 1882. Cette biographie a fait connaître Comboni en Allemagne.

La biographie populaire du p. Capovilla sur Comboni, publiée en 1928, a beaucoup contribué à faire connaître Comboni à l'intérieur de l'Institut et dans l'Eglise. Pie XI, qui avait connu personnellement Comboni, après avoir lu cette biographie, dans un discours il dit qu'il gardait encore un vif souvenir de "cette personne très valide et vénérable qui fut Mgr Comboni".

En sa qualité de Supérieur Général, le p. Vignato (1937-1947), dans sa lettre du 13.12.1937, élevait la personne de Mgr Comboni à "notre vénéré Fondateur" et encourageait les confrères à confier en sa protection, à étudier, méditer et imiter notre Fondateur.

Le successeur du p. Vignato, le p. A. Todesco en 1956 décida de célébrer une "année combonienne" à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la mort de Comboni.

Vers la fin des années '30 les scolastiques commencèrent à publier "Combonianum", qui avait comme but de faire connaître Comboni et étudier les problèmes relatifs à la mission.

La mémoire de Comboni s'est ainsi maintenue vive dans les deux Instituts. La fidélité à cette mémoire a rendu plus facile le chemin de la réunion des deux Instituts "comboniens" dans les années 1969-1979.

Le retard dans la béatification, dû aux deux "reponatur" (1953-1959), a contribué à faire approfondir davantage la personnalité de Comboni.

4. Mgr Roveggio, premier évêque religieux

Après la défaite de la Mahdia, Mgr Roveggio demanda à Lord Kitchener, le général vainqueur de la Mahdia, de pouvoir envoyer deux missionnaires à Khartoum pour voir dans quelles conditions se trouvaient la mission et la tombe de Comboni. La réponse fut négative. Lord Kitchener ne voulait pas les missionnaires italiens, c'est ainsi qu'il avait cherché à remplacer les missionnaires de Vérone avec ceux de Mill Hill, récemment fondés par le cardinal Vaughan qui refusa l'offrande. Grâce aux bon offices du cardinal Vaughan et à l'intervention du gouvernement autrichien, le différent fut résolu positivement.

5. Les Pieuses Mères de la Nigritie

Les Sœurs comboniennes étaient présentes au Caire, Héliouan et Assuan. Le 22 février 1897 leurs Règles avaient été approuvées. Un accord fut établi avec les FSCJ sur ce qui concernait leur situation économique (avant il y avait un désaccord avec Mgr Sogaro et Mgr Roveggio sur le soutien matériel à accorder aux sœurs, et cela avait créé des difficultés remarquables).

IV L'INSTITUT DU 1889 AU 1909

1. Introduction historique

1.1 *Le partage colonial de l'Afrique*

Au congrès de Berlin (1884) participèrent l'Allemagne, la France et la Grande Bretagne, avec la présence du Portugal. Les grandes puissances se partagèrent les différentes zones de l'Afrique selon les intérêts et les milieux d'influence. Avec la défaite dans la première guerre mondiale, l'Allemagne perdit ses colonies.

1.2 *Les missionnaires et les pouvoirs coloniaux*

Les missionnaires ont été accusés non seulement de se tenir du côté des colonisateurs, mais aussi d'en avoir préparé la venue. Une accusation faite surtout par l'élite qui s'était formée à l'école du marxisme.

Mais il ne faut pas généraliser et nous devons affirmer plutôt que nos missionnaires, étant de nationalité différente de celle des pouvoirs coloniaux, ont évité ce danger. C'est vrai qu'ils ont "collaboré", mais afin de pousser le gouvernement colonial à travailler pour le bien des gens, en demandant leur intervention, surtout dans le domaine des écoles et de la santé.

1.3 *Le partage "religieux" de l'Afrique*

Holy Ghost - Pères Blancs - Prêtres du S. Cœur - FSCJ.

Il y a eu des interventions "bonnes dans l'intention", mais qui gardent une saveur nationaliste: certains Instituts demandent d'avoir la partie du Vicariat de l'Afrique Centrale, qui désormais est partie de la colonie de leur Pays d'origine. Par ex., les Pères du Saint Esprit, l'Afrique Centrale; les Prêtres du S. Cœur, le Nord du Cameroun; les Pères Blancs, le Nord de l'Ouganda, etc.

Mgr. Geyer doit "protéger" le territoire du Vicariat et le p. Vianello aussi réagira à certaines décisions de Propaganda.

1.4 *Encouragement du Pape Léon XIII aux missionnaires et à leurs coopérateurs*

Le Pape Léon XIII écrivit la lettre encyclique "Sancta Dei Civitas" (1880).

- Nous connaissons l'intérêt du Pape Grégoire XVI pour les missions (il avait érigé le Vicariat de l'Afrique Centrale en 1846).

- Pie IX aussi était préoccupé des missions, comme nous le savons moyennant Comboni, sans pourtant avoir écrit aucun document.

- Léon XIII au contraire, deux ans après son élection, a écrit cette encyclique en faveur des missions, en exhortant les missionnaires et leurs collaborateurs, ainsi que les associations missionnaires en patrie, et en manifestant une grande compréhension pour toutes leurs difficultés.

2. Le Chapitre Général à Vérone: 19-22 juin 1899

Au commencement les chapitres étaient assez brefs. La préoccupation majeure était celle de l'élection du père général. Beaucoup était laissé à la direction générale, sans qu'il y ait la participation actuelle. Jusqu'à ce moment là, les supérieurs généraux avaient été jésuites: les pères Frigerio (1885-1887), Voltolina (1887-1892), Mologni (1892-1897), et, à la mort du p. Mologni, encore Voltolina pour préparer l'Institut à la pleine autonomie.

Les membres de l'Institut étaient 60: 18 prêtres, 21 frères et 21 étudiants. A ce Chapitre(1899) participèrent six membres, dont 5 devinrent membres du conseil, le sixième était évêque (Roveggio), et donc non éligible. Il s'agit d'un moment significatif, parce que l'Institut commence à être indépendant.

Le Chapitre fut annoncé par le p. Voltolina, qui le présida jusqu'à l'élection du nouveau général. Supérieur général fut élu le p. A. Colombaroli. Le p. Frédéric Vianello fut élu Vicaire général, les pp. Geyer, Joseph Weiller et Bendinelli comme assistants. Le p. Geyer resta à Brixen, et les autres au Caire, mais ils se seraient rendus à Vérone, s'ils avaient été appelés.

Le p. Colombaroli, né à Dolcè en 1863, entra dans la congrégation avec le premier groupe de novices. Il fut ordonné prêtre en 1887, il fit les premiers vœux dans la même année. Ensuite, il fut envoyé au Caire comme supérieur et procureur et, en 1897, il fut appelé en Italie pour être le premier assistant et procureur.

[L'Institut avait acheté l'île de la Gesira, qui se trouve au milieu du Nil, au Caire. Au commencement elle a été une ferme pour les ex esclaves; petit à petit elle fut vendue pour y faire des constructions. La congrégation a vécu longtemps des revenus de la Gesira (les missions étaient soutenues presque toutes par Le Caire). Être procureur à la Gesira était donc une tâche importante].

3. Développement interne

- Brescia: le petit Séminaire "Institut Comboni" a été ouvert en 1900; ensuite, elle fut ouverte l'Eglise du Sacré Cœur.
- Ouverture temporaire en Angleterre, à Sidcup (ouverte en 1903 pour l'étude de la langue et fermée en 1911). En 1909, un autre petit Séminaire a été ouvert à Messeldorf, Graz.
- Une lettre circulaire fut envoyée pour inviter à la charité fraternelle et à la prière (n. 3 en 1903).

4. Développement dans les missions

4.1 Mgr Roveggio

- *Récupération des ossements de Comboni*: Le p. Roveggio était parti tout de suite pour les missions, en cherchant d'envoyer deux pères à Khartoum, le p. Ohrwalder et le p. William Banholzer, qui rejoignirent Khartoum et trouvèrent la tombe de Comboni profanée. Ils réussirent à récupérer une partie de ses ossements, qui furent apportés à Assuan, et seulement plus tard, en 1958, à Vérone.
- *Réouverture de Omdurman*: Roveggio procéda à la réouverture de Omdurman (1900) avec les pères Weillwe et Otto Huber. Dans le mois d'octobre les sœurs aussi revinrent: parmi elles il y avait aussi Sr. Françoise Delmasso, qui avait gardé chez soi la soutane que Comboni portait lors de sa mort.
- *Premier voyage de Roveggio vers le Sud Soudan*: le Kordofan était encore entre les mains des rebelles. Avec le nouveau bateau "Redemptor" Roveggio descendit le Nil jusqu'à Fashoda (1901), tout près de Gondokoro (lieu où mourut l'abbé Vinco, qui avait vécu parmi les Bari, et avait été beaucoup aimé et estimé par eux; lorsqu'il mourut, il se rendait vers les sources du Nil).
- *Fondation de Lul*: Roveggio ne reçut pas la permission du gouvernement d'ouvrir une mission à Fashoda, c'est pourquoi il ouvrit une mission parmi les Schilluk, pendant le voyage de retour, à Lul, en y laissant les pères Beduschi, Banholzer et Maggio.
- *Mort de Mgr Roveggio (2 mai 1902)*: après un autre voyage sur le Nil, Mgr Roveggio se sentit particulièrement fatigué et voulu rentrer au Caire pour un peu de repos, mais il mourut à Berber. Il a été un membre insigne de l'Institut: entré déjà prêtre, il fit sa première profession avec le premier groupe et il fut élu évêque à 37 ans: Il mourut à 43 ans. Il sera signalé aux

scolastiques par le p. Vignato comme un homme de grand exemple dans la pratique de la vie religieuse et dans la vie spirituelle, constant dans la prière, dévoué au S. Cœur, imitant la charité de Jésus, humble et doux; avec un zèle infatigable, sans épargner soi-même, prudent, en mettant tout son cœur au service de la mission.

4.2 Mgr Francis Xavier Geyer succède à Mgr Roveggio (1903)

Le p. Geyer naquit en Bavière en 1859; il entra dans l'Institut en 1882 lorsqu'il était étudiant de théologie. Encore étudiant il écrivit une vie de Comboni (1882) pendant qu'il était au Caire. Après la mort de Mgr Sogaro (1894) il fut nommé administrateur apostolique du Vicariat jusqu'à la venue de Mgr Roveggio. A son arrivée, il partit pour Vérone pour y faire son noviciat et après la profession il fut envoyé à Brixen comme supérieur et maître des novices, en favorisant une grande expansion de la communauté par son activité. Consacré évêque à Monaco de Bavière (1903), il se pressa à partir pour Khartoum, où il travailla beaucoup et commença la construction de la cathédrale. En 1903 il y avait à Khartoum 450 catholiques sur 20.000 personnes; beaucoup d'entre eux venaient du Sud, certains étaient des esclaves rachetés et baptisés par Comboni, et les autres, leurs enfants.

Genre de pastorale: leur pastorale consistait avant tout dans la visite aux familles, en les encourageant dans la vie chrétienne et dans la pratique des sacrements; de même pour les écoles, afin de rendre acceptable la présence des missionnaires parmi les musulmans (qui pouvaient participer aux écoles avec la condition d'avoir un permis écrit des parents et de ne pas faire du prosélytisme).

Activité missionnaire à Khartoum parmi les catholiques de rite oriental: cette activité a été exercée surtout par le p. Otto Huber, qui leur rendait visite partout; il arrivait à Berber, El Fasher, etc.; sur le dos du chameau. On se souvenait de lui jusqu'aux années 1960.

Voyage en Bar-el-Gazal: Mgr Geyer comprenait qu'il devait aller ouvrir dans le Bar-el-Gazal. Il alla avec le p. Vignato, qui fonda la mission de Kayango (1905). Il arriva avec les missionnaires jusqu'à Wau, en marchant dix jours à pied en partant du fleuve. Il repartit parce que le chef ne voulait pas.

4.3 Les difficultés des missionnaires

- *Avec les musulmans, avec le chef Kayango:* le poste de mission était plein de musulmans. Le chef donna une place aux missionnaires où surgit Kayango, du nom du chef qui avait accepté les missionnaires. En 1905 le gouvernement demanda aux missionnaires de commencer à Wau une école de menuiserie; ceux-ci se rendirent avec l'ordre strict de ne pas prêcher. Le p. Vignato, tout jeune, en était le supérieur. Avec lui il y avait: les p. Firisin et Bertola, le fr. Zorn et le fr. August. Leur capital était de 15 livres sterling. Le chef fut plutôt un dommage pour la mission: il joua avec la mission et le gouvernement un double jeu avec l'intention d'avoir le plus possible de biens et d'argent. Il voulait que les caisses soient ouvertes en sa présence, en y prenant tout ce qu'il voulait, surtout des légumes conservés au vinaigre. Il était aidé par les musulmans égyptiens et il tirait des gains de l'esclavage. Soit les chefs que les parents, afin d'avoir de l'alcool, des fusils et des munitions, ils amenaient à la missions les orphelins du clan ou leurs sujets. Seulement 50 familles environ étaient libres.

- *Les fièvres:* les missionnaires rencontrèrent des difficultés pour se garder en vie: fièvres, diarrhées... Dans la période d'un seul an il y eu 5 morts (1895-1896). C'était vraiment une mission difficile. Le p. Vignato aussi tomba malade et dû rentrer. De même le p. Tappi et le fr. Simone Fanti rentrèrent avec la fièvre noire. Vu la mort de 5 missionnaires, Mgr Geyer décida la fermeture de la mission de Bar-el-Gazal. Il n'informa pas les missionnaires de cela, ainsi le p. Vignato rentra à Kayango. On essaya une dernière tentative avec 8 nouveaux missionnaires (fin 1896), qui reçurent du p. Tappi "l'ordre", en vertu du vœu d'obéissance, de ne pas mourir. Personne ne mourut et, pendant dix ans, il n'y eu plus des morts à Bar-el-Gazal.

4.4 Méthode missionnaire et dissensions internes

Le p. Vignato et d'autres avaient comme but la promotion intégrale de la personne humaine à travers les écoles et les catéchuménats (faire des hommes à travers le christianisme). Mais cette méthode n'était pas partagée. Parmi les confrères allemands on voulait surtout commencer par la promotion humaine, de même que les franciscains qui avaient été là avant 1860: d'abord faire les hommes et après les chrétiens.

Le p. Vignato resta fidèle à sa méthode. En 1907 les premiers baptêmes, donnés par le p. provincial, le p. Meroni, eurent lieu. En la même année arriva aussi la première bicyclette.

4.5 Difficultés de la part du Gouvernement

Afin d'éviter des affrontement, en 1903 le gouvernement de Khartoum fixa les bornes des zones d'influence religieuse: d'un côté les catholiques, de l'autre côté les protestants, au nord les musulmans. Le conflit éclatât seulement après cette division en zones, mais ne dura pas. Le p. Giorgetti rompu ces bornes (la même chose fut faite en Ouganda de la part des anglais).

En outre de Kayango (1904) et Wau (1905), d'autres missions furent ouvertes à Bar-el-Gazal: Mbili (1904), Mboro (1912), parmi les Shilluk: Tanga; parmi les Azande, Mupoi (1912).

4.6 Les Sœurs Comboniennes au Soudan

Les premières sœurs allèrent à Omdurman le 30 octobre 1900; elles ouvrirent une école de coupe et couture pour filles, dont les travaux furent l'objet d'une exposition qui suscita l'admiration générale.

Ensuite d'autres Sœurs arrivent à la mission de Lul (1903), où sera supérieure la Sr. Giuseppa Scandola, qui avait été recrutée par Comboni lui-même. Elle était parmi les cinq premières sœurs qui accompagnèrent Comboni dans son retour en Afrique en 1877.

Lorsque le p. Beduschi, jeune missionnaire de 29 ans, tomba grièvement malade, Sr. Giuseppa (54 ans) s'offrit pour mourir à sa place: elle mourut après deux jours, en recevant les sacrements des mains de p. Beduschi rétabli. (Voir la biographie de Sr. Scandola: "Un chemin qui s'appelle silence", écrite par Sr. E. Pezzi).

En 1906 les sœurs en mission étaient 34. A Khartoum elle avaient des écoles, un dispensaire, aide aux pauvres, enseignement de la religion, aussi aux musulmans (qui toutefois ne devaient pas apprendre le catéchisme par cœur). En 1919 elles allèrent à Wau aussi, avec des engagements dans la catéchèse, au dispensaire, et ensuite dans une école pour filles. Elles étaient les premières femmes européennes à Wau, objet de curiosité et d'émerveillement. Après, elles se rendirent aussi à Kayango (1923) et à Kwajok (1927).

V LA PÉRIODE ENTRE 1909 ET 1919

1. Introduction historique

La première guerre mondiale (1914-1918). Elle nous intéresse soit indirectement que directement, par le fait que nous avons été privés de missionnaires, qui devaient suivre la bonne marche des missions.

Les vraies causes: l'Allemagne faisait peur à cause de la puissance de son armement, et de même la puissance de l'empire d'Autriche-Hongrie. Lors du meurtre du prince héritier, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. La Russie intervient en faveur de celle-ci et alors l'Allemagne fait alliance avec l'Autriche. L'une après l'autre intervinrent la Grande Bretagne, la France, la Turquie et l'Italie. Les sous-marins allemands, en visant les navires entre l'Europe et l'Amérique, provoquèrent l'extension du conflit aux USA.

Les missionnaires, qui étaient des sujets autrichiens, sont renfermés dans des camps de concentration; ainsi les missions manquèrent du soutien nécessaire.

Le malheureux traité de Versailles (1919): il enleva les colonies à l'Allemagne, mais en la laissant encore puissante et donc capable de renforcer son armée, en causant la deuxième guerre mondiale. Les Italiens aussi se considérèrent trahis, en n'ayant rien gagné de la guerre (Dalmatie); c'est ainsi que l'Italie fut poussée à l'alliance avec l'Allemagne.

2. Le deuxième Chapitre général: 3-12 octobre 1909

Les membres de l'Institut étaient 127, dont 64 pères, 46 frères et 17 étudiants. Les membres du Chapitre étaient 16.

P. Frédéric Vianello fut élu supérieur général. De sa part il manifesta des difficultés à accepter la charge: il le fera seulement après l'invitation du Pape Pie X, dont il était ami personnel. Ses assistants étaient le p. Colombaroli, le p. Giuseppe Barnabé, le p. Angelo Abba et le p. Matthias Reffinner.

La personnalité du p. Vianello. Il était né à Venise en 1872; il entra au noviciat en 1888 et fut ordonné prêtre en 1895. On lui demanda d'ouvrir la maison de Brixen en 1896 et ensuite il revint à Vérone comme assistant des novices.

Après avoir passé six mois au Caire, il revint à Vérone, où en 1899 fut élu vicaire général et maître des novices. Il maintiendra l'attitude de maître de novices; par la suite il deviendra aussi directeur spirituel des scolastiques. Il favorisera la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, reçue des Jésuites et du souvenir de Comboni. Il fut promoteur d'un rapport avec Comboni, tissé de vénération, étude de la vie, etc.

P. Vianello fut un optimiste, plein de ressources, doux, illuminé et pieux. Il fut estimé même en dehors de la Congrégation, notamment par le Pape Pie X. Il savait prêcher et aimer, en maintenant une correspondance continue avec les confrères qui étaient en guerre, en envoyant des colis de nourriture aux prisonniers, comme un vrai père. Il fut choisi comme général en réaction aussi au p. Colombaroli, qui était beaucoup plus dur que lui et qui s'était chamaillé avec les confrères allemands. Mais il ne sut pas porter le poids de sa responsabilité, il s'épuisa et ne sut participer au Chapitre suivant, en laissant tout entre les mains du vicaire général, le p. Colombaroli (1918).

Au cours de ce Chapitre du 1909 les premiers différends émergèrent aussi entre le p. Meroni et Mgr Geyer, l'un provincial et l'autre évêque de Khartoum, de même qu'auparavant entre l'autorité religieuse et celle ecclésiastique. Des contrastes surgirent aussi à cause de la méthodologie missionnaire. Le p. Vianello savait composer ces difficultés.

Le Chapitre recommanda entre autre d'apprendre l'anglais en Angleterre et l'arabe au Caire. Il décida encore que les comptes des communautés soient séparés des comptes de l'œuvre (missions).

3. Développement interne de l'Institut

- Approbation finale des Constitutions (19 mars 1910).
- Célébration du 25^{ème} anniversaire de la fondation (16 juillet 1910), afin de montrer que l'Institut avait commencé avec les Jésuites.
- Circulaire n. 6 du 21 mai 1914, sur la nécessité de la charité fraternelle, signe distinctif des FSCJ.
- Ouverture du Noviciat à Savona (1915).
- Ouverture d'une maison à Rome (1910), dans l'église des Saints Vincent et Anastase, proche de la fontaine de Trevi. Cette maison resta ouverte jusqu'à l'ouverture de St. Pancrace.

4. Développement dans les missions

4.1 Ouverture en Ouganda

En tenant compte aussi du désir de Mgr Comboni, qui voulait l'extension des missions jusqu'à ce pays, tout de suite après le Chapitre, le p. Vianello s'employa beaucoup, aussi économiquement, pour aider Mgr Geyer dans cette tâche. Il le fit même à travers Nigrizia, qu'il continuait à diriger en tant que supérieur général. Mgr Geyer fut très content de ceci, puisqu'il était dans des difficultés économiques.

Le voyage en Ouganda (1909-1910) - Ce voyage fut très fatigant et présenta des difficultés. Il était nécessaire employer le bateau et aller aussi à pied, avec des porteurs, à travers des montagnes et des territoires boueux. Les officiers anglais ne voulaient pas qu'ils s'établissent au nord de l'Ouganda, en oubliant la permission donnée l'année précédente avec ses conditions. Leur difficulté était fondée sur des fausses idées sur le climat, le nombre exigü des catholiques, la population fortement arriérée et la difficulté du gouvernement à protéger la mission. Mais en réalité c'était afin d'empêcher qu'il y aient des catholiques là où il n'y avait que des protestants. Il fallut quatre jours pour éclaircir le tout et recevoir la permission du Gouverneur d'Entebbe par télégraphe.

Une expédition touristique, arrivée en ces jours-là, guidée par Roosevelt, ex président des Etats-Unis, manifesta un grand enthousiasme pour la mission catholique, source de développement pour la population.

Arrivée à Koba (Nord Ouganda): sur le Nil oriental, plus au moins en face à Pakwac. Le groupe était composé par l'évêque Mgr Geyer, le fr. Cagol et le p. Albino Colombaroli (supérieur), qui pouvait parler la langue qu'il avait apprise au Soudan. Ils s'établirent tout près du poste du gouvernement. Ils furent accueillis par le "commissaire" anglais, Paul Hannington, fils d'un évêque anglican, tué en 1885 par le Kabaka Mwanga. Le lieu fut appelé Omach, du nom du chef qui les avait accueillis.

Mgr Geyer retourna en Europe, via Kampala, avec le fr. Cagol. En route ils s'arrêtèrent pour rendre visite aux Pères Blancs. Ils virent le travail qu'ils faisaient et en furent admirés, en voyant leurs progrès. L'une des choses qu'ils apprirent fut l'institution des catéchistes, que nos missionnaires reçurent déjà formés par les Pères Blancs, et que ensuite ils contribuèrent à former. Les catéchistes sont les responsables de la majorité des conversions en Ouganda: ils furent des vrais apôtres, envoyés partout. Parmi eux il y avait aussi des femmes catéchistes. Les Pères Blancs furent aussi impressionnés par l'humilité, le zèle et la science de Mgr Geyer.

Vers la fin du mois de mars 1910 d'autres missionnaires arrivèrent (les pères L. Cordone et Crazzolaro et les frères Schroer et Sighele). Au commencement de 1911 arriva un autre groupe (les pères J. B. Fornasa. G. Berduschi et G. Audisio), cette fois pas à travers le Nil, mais à travers Mombasa et après le chemin de fer. Plus tard, en 1913, ils arrivèrent les pères Molinaro et Vignato (supérieur). Ils apprirent la langue, construisirent une chapelle, la maison et une école.

Le but immédiat de la présence des missionnaires était l'évangélisation des Alur et l'assistance spirituelle des Baganda. Entre-temps (1912) il y eut l'ouverture parmi les Madi (pp. Zambonardi, Molinaro et Cardani), à Pakele dans l'East Nile et plus tard à Moyo (West Nile, en 1917). Plusieurs missions furent ouvertes à ce temps-là: Omach, Pakwach.

Déplacement vers le West Nile et Gulu: le déplacement du centre gouvernemental à Gulu et l'ouverture de la mission. Sous prétexte de la mouche tsé-tsé, les Alur durent se déplacer sur un autre côté du Nil et les Acholi vers Gulu. Pour tout cela il y eut des raisons religieuses et politiques. En réalité les anglais ne voulaient pas les catholiques dans une zone où il n'y avait pas encore les protestants.

Difficultés dans le milieu géographique, gouvernemental et religieux. Du point de vue de la santé, le milieu n'était pas si mauvais comme dans le Bar-el-Gazal, mais le peuple vivait très pauvrement. La première mort arriva seulement en 1915. Dans la zone il y avait beaucoup d'animaux sauvages.

Les missionnaires rencontrèrent beaucoup de difficultés de la part du gouvernement et des protestants, même parce que les missionnaires n'étaient pas préparés pour aborder ces deux défis, en ne connaissant pas l'anglais et le style de l'administration. Nos missionnaires exprimaient leur zèle parfois d'une façon agressive ce qui dérangeait le gouvernement, dont la devise était "coopération et non compétition".

Difficultés avec les "sorciers" et d'autres difficultés: les sorciers voyaient dans les missionnaires des concurrents, ils les accusèrent d'avoir provoqué une peste parmi les Acholi. Il y eut une révolution et deux catéchistes furent tués. Plus que contre les religieux, la révolution fut contre les blancs, mais les gens encore aujourd'hui pensent que ces deux catéchistes furent des martyres.

D'autres difficultés se manifestèrent parmi les Madi, qui refusaient d'apprendre leur langue aux missionnaires.

Dénonciation des exactions des africains: faite par les pp. Crazzolaro, Molinaro et Zambonardi. Le p. Crazzolaro dans son agenda reporte des épisodes d'exactions des africains, parce qu'ils voulaient maintenir l'indépendance de leur tribu. Aux postes de responsabilité étaient placés leurs fils, qui avaient été élèves des protestants. En général les protestants empêchaient aux fils des chefs de fréquenter l'école des catholiques ("Si tu veux devenir chef, vas à l'école des protestants; si tu veux sauver ton âme, vas chez les catholiques"). Dans l'agenda de nos missionnaires sont reportées aussi des cruautés commises de la part de certains officiers du gouvernement. Nos missionnaires ont su réagir face à certains faits.

Méthodologie missionnaire: les missionnaires s'engagèrent dans la promotion intégrale des populations. Les Frères eurent un rôle de grande importance dans la promotion humaine. Des frères tel que fr. Schroer, fr. Sighele, fr. Poloniato enseignèrent menuiserie, construction, mécanique (réparation de vélos). Les prêtres organisèrent des écoles, où l'enseignement du catéchisme avait la première place, Le p. Fornasa, en suivant la méthode pastorale et catéchistique des Pères Blancs, ne se limita pas à faire apprendre le catéchisme par cœur, mais le fit aussi expliquer.

4.2 Les Sœurs Comboniennes en Erythrée - 1914

Les comboniennes arrivèrent en Erythrée (Asmara) en 1914, par entremise du p. Bonomi (Asmara +1927), ex combonien. Il y avait en ce moment un climat anticlérical, c'est pourquoi nos sœurs souffrirent, furent méprisées par les officiers. Quelques années plus tard leur dévouement et leur témoignage conquièrent les autorités militaires, civiles et politiques. Elles travaillèrent d'abord dans l'hôpital (Asmara et Masawa), et après dans l'école aussi. En 1938 ouvrirent le premier "village de la charité" (aujourd'hui "Maison Comboni"). Plus tard on leur confiera d'autres hôpitaux et écoles.

Elles donnèrent hospitalité pendant la guerre à des missionnaires, surtout comboniens, dans le "Holy Family Institute", un projet social. Un fait historique unique fut l'ouverture de l'université catholique d'Asmara, reconnue par le Saint Siège et puis, en 1965, par le gouvernement éthiopien, qui fut nationalisée en 1979. En 1982 tous les instituts religieux durent céder toutes les écoles et les maisons religieuses. Les comboniennes sont toutefois encore présentes dans l'université.

Formation des sœurs érythréennes: les six premières postulantes entrèrent au postulat en 1938. En 1942 firent leur première profession comme membres de la Pieuse Association "Pieuses Sœurs de la Nigritie" (l'intention était de fonder une congrégation locale), mais en 1947 l'Association fut pleinement intégrée dans l'Institut. Aujourd'hui il y environ 150 sœurs d'origine érythréenne.

4.3 Les Sœurs Comboniennes en Ouganda - 1918

De même que Comboni avait apprécié la présence des sœurs dans la mission, nos missionnaires aussi suivirent cette tradition. Le p. Vignato demanda les comboniennes pour l'Ouganda et les accueillit le 8.12.1918. La supérieure était la sr. Carla Troenzi, déjà missionnaire au Soudan et qui plus tard deviendra supérieure générale. La première école pour filles fut ouverte à Gulu (d'où viennent les premières sœurs des Little Sisters of Mary Immaculate, institut diocésain fondé par Mgr Negri avec la collaboration de sr. Angioletta en 1942).

VI NOUVEAU PROGRES DANS LE TRAVAIL MISSIONNAIRE ET REPONSE DE NOS MISSIONNAIRES

1. Documents ecclésiiaux

Certains documents du Saint Sièg e ont beaucoup influencé notre travail missionnaire:

1.1 "*Maximum illud*" du Pape Benoît XV (1919)

La guerre avait été un moment de grande difficulté pour le travail missionnaire. La pénurie de missionnaire fit émerger un grand limite dans la stratégie missionnaire: on avait beaucoup insisté sur les catéchistes, mais pas sur le clergé local. Benoît XV dans la "*Maximum illud*" porta l'attention sur cet aspect, qui constituait une nouveauté dans la tradition missionnaire de l'Eglise. Les causes de cette situation étaient plusieurs. Une était l'interférence de l'Espagne et du Portugal dans l'évangélisation à travers le système du "padronado", qui ne favorisait pas la préparation des autochtones.

Une autres raison était le nationalisme exagéré de certains missionnaires (spécialement français). "*Maximum illud*" fut considérée la "Magna charta" du mouvement missionnaire contemporain. Benoît XV insista sur la responsabilité missionnaire du chrétien, sur la nécessité de favoriser les vocations missionnaires et de préparer le clergé local dans les missions.

1.2 "*Rerum Ecclesiae*" du Pape Pie XI (1926)

Pie XI, le Pape des missions, partagea l'intérêt de son prédécesseur pour les missions. Lui aussi s'engagea pour la préparation du clergé natif et du laïc dans les missions, afin de promouvoir l'inculturation dans la foi. Pie XI consacra les six premiers évêques chinois, un de l'Inde et un autre du Japon, et prépara la consécration du premier évêque africain des temps modernes, Mgr Kiwanuka de l'Ouganda, qui sera sacré évêque par Pie XII, avec le premier évêque malgache.

Pie XI institua la journée missionnaire mondiale, et encouragea la fondation de congrégations religieuses locales.

1.3 "*Evangelii Praecones*" du Pape Pie XII (1951)

Dans le contexte de l'expansion marxiste en Afrique auprès des mouvements de libération, Pie XII insista sur la nécessité d'enseigner et pratiquer les principes de la justice et de la paix, selon la doctrine sociale de l'Eglise.

1.4 "*Fidei donum*" du Pape Pie XII (1957)

Pie XII souligna la responsabilité des évêques (prêtres, religieux et laïcs) dans le travail de l'évangélisation. Il invita les évêques à mettre à disposition de la mission des prêtres de leur diocèse ("don" de prêtres aux missions: prêtres "*Fidei donum*"). Ce fut sous Pie XII qui commencèrent les hiérarchies locales: un autre pas fondamental (la responsabilité des missions passe des Instituts à la hiérarchie, et les missionnaires de protagonistes deviennent des serviteurs, même si les évêques étaient souvent des missionnaires). Ce fait coïncide avec les indépendances nationales et ce fut bien deviné. Avec la hiérarchie naquirent aussi les conférences épiscopales et les secrétariats.

1.5 "*Princeps Pastorum*" du Pape Jean XXIII (1958)

Jean XXIII souligne:

- la formation du laïc, même dans le domaine socio-politique;
- la nécessité que le clergé local prenne les responsabilités de la formation de son clergé;
- la nécessité des organisations catholiques internationales pour assister les étudiants des missions à l'étranger.

Le Pape insista sur la préparation des laïcs. Souvent nous oublions la formation des laïcs et nous ne les préparons pas à assumer leurs responsabilités, soit dans l'Eglise, soit dans le domaine social et politique. Le cléricalisme a fait beaucoup de dommages à l'Eglise, en se passant de l'apport que les laïcs pouvaient donner. Comboni, lui, avait cette intuition: il voulait des universités (et nous n'en avons aucune!). La présence dans les écoles est fondamentale. Le Pape Jean XXIII avait des idées très claires à ce propos.

1.6 "Ad Gentes", du Vatican II (7 décembre 1965)

Ce document présente la synthèse de la doctrine ecclésiale et des encycliques modernes. D'une manière particulière on souligne les points suivants:

- le témoignage chrétien;
- la proclamation de l'Évangile;
- la formation des communautés chrétiennes;
- la responsabilité missionnaire des églises particulières;
- la préparation technique et spirituelle des missionnaires et la formation continue;
- établir des Instituts de vie contemplative dans les territoires de mission.

Le Pape Paul VI et Jean Paul II développèrent ces principes en les adaptant aux temps. Par leurs voyages et leurs discours ils donnèrent une grande impulsion au travail missionnaire.

1.7 "Redemptoris Missio" du Pape Jean Paul II (1990)

C'est la contribution la plus récente du Pape pour donner des lignes directrices au travail missionnaire de l'Eglise.

2. La réponse des missionnaires

2.1 La préparation des catéchistes

Il n'y avait pas la nécessité d'insister sur cet aspect, parce que nos missionnaires ils y ont été toujours attentifs. Les catéchistes ont eu un rôle et une activités déterminantes dans l'œuvre missionnaire. Certains se sont déplacés du Sud au Nord de l'Ouganda, par exemple, pour évangéliser d'autres. Nous avons eu aussi des catéchistes saints (ou martyrs, comme Daudi Okelo et Jildo Iruwa, parmi les Acholi).

La première école pour catéchistes en Ouganda fut ouverte à Gulu avec les pères Berduschi (1913) et Fornasa. Aujourd'hui il y en a plusieurs. Au Sud Soudan les premières écoles furent ouvertes vers la fin des années '20. Maintenant les écoles pour catéchistes sont ordinaires dans les lieux où nous sommes présents.

2.2 Formation du clergé local

Le jour de Noël 1938 nous avons eu les deux premiers prêtres diocésains après le p. Daniel Sorur, dans nos missions. Ils furent ordonnés par Mgr Negri à Gulu. En 1944 il fut ordonné le premier candidat du Soudan: Ireneo Dud, qui sera aussi le premier évêque de nos missions, sacré en 1955. Désormais nous avons environ 300 prêtres diocésains, originaires de nos missions en Ouganda et au Soudan.

Nos missionnaires commencèrent tôt la préparation de jeunes pour le sacerdoce: en 1920, au Soudan; en 1924, en Ouganda; en 1927, le premier séminaire à Gulu; en 1928, la fondation du séminaire d'Okaru (Bar-el-Gebel); en 1933, à Bussere, au Bar-el-Gazal; en 1937-39, le grand séminaire inter-vicarial pour Ouganda et Soudan à Lacor (Gulu - Ouganda); en 1956, le grand séminaire inter-vicarial pour le Soudan à Tore.

2.3 Fondation des Instituts Religieux et Séculiers

Plusieurs congrégations furent fondées en fonction d'un service, en oubliant l'exigence d'avoir un charisme et une spiritualité, dont la difficulté de trouver une propre identification.

Instituts religieux locaux, fondés par des comboniens:

- *Little Sisters of Mary Immaculate (1942)*, par Mgr Negri et Mère Angioletta Dognini, à Gulu;
- *Daughters of the Immaculate Heart of Mary - DIHM - (1949)*, par Mgr Riegler. MFSC et les Sœurs de Loreto, à Glen Cowie, Vicariat de Liderburg (Sud Africa).
- *Sisters of the Sacred Heart (1952)*, par Mgr Mazzoldi et Sr. Domitilla, à Juna (Sud Soudan).
- *St. Martin de Porres Brothers (1953)*, par Mgr Mazzoldi, assisté par le p. Gusmini et fr. Pelucchi.
- *Brothers of the Immaculate Heart of Mary (ou The Marian Brothers) (1954)*, par Mgr G. B. Cesana et confiés à p. Gino Albrigo, à Lodonga (Arua).
- *Brothers of St. Joseph of Wau (1955)* par Mgr Mason à Wau (Sud Soudan).
- *Sisters of the Blessed Virgen Mary of Sudan (1977)*, de la réunion de deux congrégations, fondées (1956) par Mgr Ferrara à Mupoi-Tombora (1957).
- *Sisters of Perpetual Adoration of the Holy Trenity (1960)*, par Mgr Tarantino et Sr. Anastasia Fumagalli, à Arua (Ouganda).
- *Apostles of Jesus (1968)*, par le p. G. Marangoni, sous l'autorité de Mgr Mazzoldi. Il s'agit du premier institut exclusivement missionnaire en Afrique.
- *Evangelizing Sisters of our Lady (1975)*, par le p. Marangoni à Nairobi.
- *Missionary Sisters of Mary Mother of the Church (1972)*, par Mgr Asili, évêque de Lira (Ouganda); il ne s'agit pas d'un combonien, mais il en a absorbé l'esprit dans la formation reçue.
- *Petits Frères de l'Evangile de Lomé (1974)*, de la fusion des "Frères de St. Jean Baptiste", commencés par Mgr Dossey Anyron (1968) et "Les disciples de Jésus", commencés par le combonien P. Francesco Grotto (1971).
- *Handmaids of the Church (1989)*, commencés par Mgr Gasparini et Sr. Neghesti Tecchie, à Awasa (Sidamo - Ethiopie).

2.4 D'autres fondations

- *Séculières Comboniennes (1950)*, commencées par le p. Ramponi et un groupe de zélatrices. En 1971 il fut appelé officiellement "Institut Séculier Missionnaires Comboniennes". Elles sont environ 150.
- *Lay Helpers Society (1970)*, association des laïcs, commencée par p. A. Lasalandra, à Marcha, diocèse d'Arua (Ouganda).
- *Pequeños Hermanos de Maria (1971)*, mouvement ecclésial laïc, fondé par le P. A. Piacentini, commencé en Basse Californie (Mexique).

2.5 Inculturation

Lorsqu'on parle d'inculturation en Afrique, il faut se demander de quelle culture parle-t-on: celle d'aujourd'hui ("moderne") ou celle d'il y a 100 ans (traditionnelle). Aujourd'hui il existe la course au progrès, c'est pourquoi la société occidentale (avec ses valeurs et ses contre-valeurs) devient l'idéal des sociétés africaines. La culture traditionnelle s'affaiblit progressivement, voilà pourquoi la jeunesse est en train de perdre ce patrimoine.

Parfois nous avons un sens de mission très étroit. Seulement en évangélisant la culture nous faisons de la vraie évangélisation. Pour évangéliser la culture il faut pénétrer en elle. Ce n'est pas en mangeant la nourriture locale ou en s'habillant de façon traditionnelle que nous pouvons nous considérer "inculturés". Mais c'est en connaissant la langue, les mœurs, les proverbes que nous connaissons la vraie culture.

Plusieurs de nos confrères se sont distingués en ce domaine de la recherche sur les cultures des populations que nous avons évangélisé, spécialement dans le secteur linguistique et ethnologique. Ce travail progresse, même si les jeunes aujourd'hui semblent avoir la tendance à ne pas trop considérer les langues.

2.6 *Langues et mœurs:*

Le premier élément pour une inculturation authentique est la connaissance des langues. La langue est le moyen principal de transmission de la culture. Nos missionnaires manifestèrent une attention particulière pour les langues. Nous avons plusieurs confrères qui se sont distingués en ce domaine. Les comboniens les plus éminents en ce domaine sont:

Le p. Pascal Crazzolara (1884-1976) qui a été l'un des premiers missionnaires à arriver en Ouganda (Omach, en 1910). Il est notre plus grand linguiste et ethnologue. Il a écrit des œuvres (grammaires et dictionnaires), très appréciées à niveau scientifique, sur les langues des peuples suivants: Nuer, Acholi, Logbara, Madi, Okebo, Karimojong.

Le p. Philibert Giorgetti (1902-1978) qui s'est distingué pour sa grande capacité musicale, en contribuant à l'inculturation en ce domaine parmi les Azande. Il est notre plus grand connaisseur de musique africaine; il a appris le langage du tambour zande: le gugu. Ses compositions musicales devinrent patrimoine de la culture zande. Elles étaient très populaires soit parmi les catholiques, que parmi les protestants et les païens. Mais le p. Giorgetti était renommé aussi comme ethnologue à cause de sa profonde connaissance des Azande.

Le p. Stéphane Santandrea (1904-1990) qui était une encyclopédie vivante; connaisseur de langues et mœurs africains (Bar-el-Gazal). Il put approfondir sa connaissance pendant son séjour à Rome, comme bibliothécaire. Son travail dans le domaine de l'ethnologie et de la linguistique a été très apprécié (le p. A. Trabucchi fit le recueil de 150 titres entre livres et petits livres écrits par lui, sans compter tant d'autres articles publiés sur des revues spécialisées, particulièrement en anglais, mais traduits en différentes langues). Il était un spécialiste en ethnologie face à l'Afrique tout entière.

Mgr Armido Gasparini (1913-), connaisseur de plusieurs langues européennes et africaines, spécialement de l'Erythrée et de l'Ethiopie (sur lesquelles il a publié plusieurs œuvres, entre grammaires et dictionnaires).

D'autres confrères qui composèrent grammaires et dictionnaires: le p. Maccagna (1905-1978) en logbara; le p. Malandra (1905-1973) en acholi; Mgr Tarantino (1908-1990) en lango; le p. Nebel (1888-1981) en Dinka.

D'autres recherches sur traditions et mœurs: en plus que les pères Crazzolara, Giorgetti e Santandrea, plusieurs d'autres comboniens écrivirent sur traditions et mœurs, entre autres: Zambonardi, Molinaro et Pedrana (sur des tribus ougandaises et soudanaises); et encore Mgr Negri (+1949), le p. Pellegrini (+1988) et le p. Zanoner.

2.7 *Proverbes*

Les proverbes sont la sagesse des africains. Ils sont un condensé de sagesse populaire, mais ils sont aussi une vraie littérature orale. Beaucoup parmi les missionnaires ne tiennent pas suffisamment en compte l'importance de ces trésors de la culture africaine. Les jeunes africains surtout sont en train de perdre cette richesse de leur tradition. Ceci spécialement dans les ex colonies françaises et portugaises, puisqu'on commençait l'école primaire dans la langue officielle, tandis que dans les ex colonies anglaises on commençait dans la langue locale.

Non confrères en Ouganda ont donné beaucoup d'importance à cet aspect de la culture. Nous devons encourager cette récupération des proverbes. Certains comboniens éminents en ce domaine sont:

Le p. V. Pellegrini, avec un recueil de plus que 500 proverbes acholi.

Le p. A. Dalfovo, avec 904 proverbes logbara (nord Ouganda).

Le p. M. Cisternino, avec 2719 proverbes du Kigesi et Ankole (Western Ouganda); il écrivit "Le secret de la joie. Pédagogie traditionnelle au cœur de l'Afrique".

VII PERIODE DU 1919 AU 1931

1. Le troisième Chapitre général à Vérone (septembre 1919)

Les membres du Chapitre étaient 22. Le nombre total des confrères était de 150: Le p. Paolo Meroni (1873-1939) fut élu p. Général; les pp. Vignato, Vianello, Franz Heymans et Jacob Lehr, assistants.

Le p. Meroni se fit remarquer par son intelligence et son amour pour la philosophie et la théologie morale. Après la mort de l'évêque Roveggio et la séparation entre autorité ecclésiastique et religieuse, il fut nommé supérieur religieux du Vicariat (lorsqu'il avait seulement 29 ans). Il fut supérieur général pendant 12 ans.

Pendant cette période la séparation avec les confrères allemands fut opérée.

Il multiplia les petits séminaires; fonda le Bulletin de la Congrégation et écrivit 11 lettres circulaires, en insistant sur la vie spirituelle comme moyen d'apostolat, la charité fraternelle, le sens d'appartenance à l'Institut et l'observance des Règles.

Nous lui devons la reconnaissance officielle de Comboni comme fondateur de l'Institut ("notre premier fondateur") et modèle de vie pour ses membres ("modèle de vertus héroïques"). C'est lui qui introduisit la cause de béatification en 1928. Il promeut la formation professionnelle des Frères.

Aspects particuliers du Chapitre 1919:

- pour la première fois des commissions furent établies pour discuter les problèmes à porter au Chapitre.
- Réduction du service du supérieur général et ses assistants de 10 ans à 6, selon les directives du Code de Droit Canon (1917).
- La décision que les maisons dans les territoires de langue allemande forment une seule province.

Au mois de décembre 1923 la totalité des catholiques dans nos missions était de 9.873.

2. Le Chapitre général du 1925 à Vérone

Le Chapitre jusqu'à présent n'avait pas été riche en problématiques et réflexions. On pensait que le but principal était le choix du p. Général. Les problèmes, on les laissait à l'analyse des conseils généraux.

Les membres de ce Chapitre furent 18. Le p. Meroni fut élu de nouveau supérieur général. Le p. Vianello, le p. F.S. Bini (plus tard, à partir de 1930, Vicaire apostolique de Khartoum), les pp. P. Audisio et D. Francesconi furent élus conseillers généraux.

Aspects particuliers de ce Chapitre:

- Le problème de la formation, en particulier des Frères.
- L'engagement pour commencer une école secondaire à Khartoum (Comboni College).
- Relations entre autorité religieuse et autorité ecclésiastique dans les missions.

3. Les événements plus importants du 1919 au 1931

3.1 La séparation de l'Institut en deux branches: FSCJ et MFSC

Les événements externes ont eu leur importance, mais ils n'ont pas été décisifs. Aucun des confrères de la base voulait la séparation. Personne n'avait pensé que les difficultés rencontrées auraient été une raison suffisante pour conduire à la division. Voici les causes possibles:

- *P. Johannes Dichtl (1857-1889)*: il était membre de l'Institut de Comboni (il l'assista dans les derniers moments) et était convaincu que les difficultés provenaient du fait que le siège de l'Institut était à Vérone. Il disait que Comboni, spécialement pendant la dernière période, lorsqu'il endura des souffrances de la part des gens de Vérone, entre autre de la part de Mgr Canossa, il avait exprimé le désir d'ouvrir une maison en dehors de Vérone. A cause de l'occupation de Vérone par l'empire autrichien jusqu'au 1866, il y avait là des sentiments anti-autrichiens. Selon lui, il aurait été mieux que l'Institut devienne autrichien avec son siège en Autriche. En 1884 il écrivit à l'empereur d'Autriche, François Joseph, qui appuya la proposition, ainsi que l'archevêque de Vienne. Le père Dichtl fit cela sans consulter le cardinal Canossa, Mgr Sogaro et le p. Sembianti, supérieur de l'Institut à Vérone, en informant seulement le cardinal Simeoni à Rome.
- *Interférences du gouvernement autrichien*: la proposition du p. Dichtl n'eut aucune influence sur l'Institut, mais plutôt en Autriche. Le gouvernement autrichien revendiqua une influence majeure sur la mission "autrichienne" et les évêques auraient accepté volontiers d'ouvrir un séminaire. L'ouverture de Brixen est liée à ce fait.
- *Une formation différente*: cela eut son influence. En effet la formation donnée à Vérone manifestait une mentalité assez étroite (déjà Comboni s'était plaint de cela). Le contexte du grand empire autrichien aurait favorisé un sentiment plus profond d'appartenance, mais il aurait eu aussi les inconvénients d'une utilisation politique majeure.
- *Changement de l'Institut en congrégation religieuse*: au Caire la majorité des missionnaires était de nationalité autrichienne et allemande. Ils ne furent pas été informés à temps du changement de l'Institut en congrégation religieuse, et ils s'en ressentirent. Ils n'acceptèrent pas facilement la décision, ainsi que le style de vie et la dépendance des supérieurs (jésuites) de Vérone. L'attitude de Mgr Sogaro et l'influence du gouvernement autrichien renforça ces sentiments. Plus tard la nomination de Mgr Roveggio et le fait de confier le Vicariat aux FSCJ ne furent pas bien accueillis par ce groupe. Le savoir faire de Mgr Roveggio et la nomination successive de Mgr Geyer (1903) aida en partie à calmer les esprits.
- *Accords et désaccords internes (Geyer et Vianello)*: à l'occasion de l'ouverture de la mission en Ouganda, Mgr Geyer voulait envoyer des missionnaires qui ne fussent italiens, choisis parmi ceux qui lui même avait préparés à Brixen. La raison était que le groupe austro-allemand était en majorité présent au Caire, en milieu musulman, présentant donc peu de "satisfactions" pastorales, tandis que les "italiens", eux, ils étaient déjà au Sud Soudan. Le p. Vianello n'accepta pas cette proposition (il préférait des communautés mixtes). Le p. Geyer insista sur cette proposition. Finalement il se trouvèrent d'accord: au groupe de langue allemande on aurait confié le Vicariat du Nord Soudan, au groupe italien le Sud Soudan (avec le Nord Ouganda), mais le p. Vianello aurait gardé l'autorité religieuse sur les deux groupes en tant que supérieur général. En réalité il continua à former des communautés mixtes, tandis que Mgr Geyer continua à insister sur la séparation (pour des raisons de discrimination), malgré le déséquilibre des nombres. En plus Mgr Geyer décida d'ouvrir un nouveau camp missionnaire dans le Tchad-Caméroun (colonie allemande), qui faisait encore partie de son Vicariat. Ce fait aurait justifié l'ouverture d'un séminaire en Allemagne.
- *Différence de méthodologie apostolique*: les confrères austro-allemands soulignaient plutôt la promotion humaine (sans exclure l'évangélisation), au moins dans un premier moment, tandis que les Instituts insistaient sur la promotion intégrale, et donc sur l'évangélisation, dès les premiers temps.
- *Le Chapitre du 1919*. En accueillant la demande du p. Wilfling, le Chapitre du 1919 ratifia la décision de former une province de langue allemande (en prenant les maisons de la zone austro-allemande et avec son propre camp de mission). Il faut avoir présent que, après le traité de Versailles, les missionnaires allemands ne pouvaient plus rentrer à Khartoum (Mgr Geyer y compris). Le p. Meroni que, dans un premier moment, avait pensé de mettre en pratique cette orientation capitulaire, il eut à y repenser, et en se consultant seulement avec le p.

Vianello et le p. Vignato, les deux assistants qui se trouvaient à Vérone (en ignorant le p. Lehr, qui était lui aussi membre du Conseil), il proposa la complète fusion (avec un seul noviciat à Venegono, en fermant celui de Brixen) ou la séparation complète. Propaganda accepta cette dernière proposition. La date officielle de la séparation juridique fut le 27 novembre 1922. L'érection de la nouvelle congrégation MFSC arriva le 7 juillet 1923, et la division des biens ce fut le 26 juillet 1923. Le groupe MFSC était formé par 54 membres, tandis que le groupe FSCJ de 148 membres. Cette décision fut déplorée par la grande majorité des missionnaires, et "imposée" par le groupe du p. Meroni.

4. Développements en Europe

- Révision des Constitutions (1924) et du Directoire Général (1928), selon le Droit Canon (1917).
- Introduction de la cause de béatification de Mgr Comboni (1927).
- Nouvelles maisons de formation en Europe: le p. Meroni donna une grande impulsion à l'ouverture de maisons de formation, dont Thiene (1919), pour la formation des frères; Ellwangen (1925), Venegono comme Noviciat (1921).

5. Développements dans les missions

- 1922: l'évêque Geyer se retira et Mgr Tranquillo Silvestri, qui avait été missionnaire en Bar-el-Gazal, fut nommé pour le Vicariat de Khartoum. Mgr Geyer (+1943) fondera plus tard la congrégation des Saints Anges pour l'assistance aux citoyens allemands à l'étranger.
- 1923: elle fut érigée la Préfecture Apostolique, appelée du Nil Equatorial, avec son centre à Gulu, comprenant Nord Ouganda et Bar-el-Gebel. Mgr Vignato fut nommé Préfet Apostolique; en 1934 celle-ci deviendra Vicariat apostolique avec l'évêque Mgr Negri; en 1953, diocèse avec Mgr Cesana.
- 1927: la Préfecture apostolique de Bar-el-Gebel est créée, séparée de celle du Nil Equatorial, avec Mgr Zambonardi comme Préfet; elle deviendra Vicariat en 1951, avec l'évêque Mgr Mazzoldi, et archidiocèse en 1975, confiée au clergé local, ayant comme évêque Mgr Ireneo Dud, qui était évêque du diocèse de Rumbek.
- 1927: les Lango et les Karimojons furent confiés à Gulu.
- 1930: Mgr T. Silvestri se retire et Mgr F. S. Bini fut nommé vicaire apostolique de Khartoum.
- 1931: le Directoire pour les missions fut publié; il était plutôt juridique que pastoral.

VIII NOTES HISTORIQUES DU 1923 AU 1979 (MFSC)

NB. - Je n'ai pas eu les documents relatifs, même pas des Consultes, etc. J'ai du me contenter du rapport du p. Klose au Chapitre 1979.

A présent, il existe un livre sur l'histoire de la province de l'Afrique du Sud, qui pourrait contenir d'autres informations.

1. Situation au moment de la séparation

Le Décret d'érection de la nouvelle congrégation, qui s'appela "Missionnaires Fils du Sacré Cœur", sorti le 27 juillet 1923. A la nouvelle congrégation fut assignée la Préfecture Apostolique de Lydenburg (Transval) dans l'Afrique du Sud.

Par un autre décret de Propaganda, du 27 juillet 1923, le p. Lher fut nommé premier supérieur général de la nouvelle congrégation, avec les pères Alois Mohn et Alois Wilfling, comme assistants généraux.

L'Institut était composé de 26 pères, 22 frères. 7 novices étudiants, aucun postulant, 8 novices frères, 1 aspirant frère, 36 séminaristes et 9 candidats frères.

En Europe il y avait ces maisons: Milland, proche de Brixen (1899), Messendorf (1909), Josefstal (1920). Il y avait deux revues missionnaires: "Stern der Neger" et "Werk der Erlosers" (Travail du Rédempteur).

2. Développement de la Congrégation

2.1 Développement en Autriche et en Allemagne

Nonobstant les pertes en personnel à cause de la deuxième guerre mondiale, les confrères ne baissèrent pas la garde. Déjà avant le décret d'érection, ils avaient pris un autre camp de travail en Afrique du Sud, selon l'inspiration de Comboni. Ils restèrent toujours fidèles à Comboni, et ceci plus tard fut de grand aide pour la réunion.

La vitalité a été forte après les dures pertes subies à cause du nazisme:

- 1939: 213 profès;
- 1946: 166 profès;
- six supérieurs généraux;
- huit chapitres, plus un spécial (1975), en vue de la réunion;
- petits séminaires: Graz (1909); Bad Mergentheim (1924); Neumarkt (1957);
- Ellwangen: commencée en 1920 et déclarée Maison Mère en 1932;
- Josefstal (1969), maison de formation pour frères;
- Josefinum (1925), petit séminaire;
- Poeking: maison du général depuis 1976;
- Noviciat et scolasticat à Brixen jusqu'au 1934, ensuite transférés à Bamberg. En 1959 le noviciat fut transféré à Mellatz; en 1975, le scolasticat à Innsbruck.

Pendant un certain temps le nombre des frères dépassait celui des pères.

2.2 Développement en Europe et ailleurs

Une tentative dans les Etats Unis (1930) échoua. La maison en Slovénie fut ouverte en 1937 et quittée en 1973. Il y eut aussi une tentative en Irlande (1950), sans succès. La Procure à Rome fut ouverte en 1950 et fermée après la réunion.

En Espagne on commença en 1956, avec le but de trouver des vocations. Une maison fut ouverte à Saldaña, et, en 1962, une autre fut ouverte à Palencia comme noviciat.

2.3 Développements dans les missions

En Afrique du Sud: les missionnaires MFSC arrivèrent en 1924 et ils développèrent une activité fructueuse: écoles agricoles et génériques, assistance médicale... Presque chaque année quelqu'un partait pour ce territoire de mission.

Lidenbur a été avant une Préfecture (1923), après une diocèse (1951). Maria Trost a été la première mission (1924); elle est considérée le poste mère, où sont enterrés la plupart des confrères défunts. Elle a été aussi la résidence du p. Provincial.

On tenta aussi d'ouvrir le noviciat à Luckau (1965) pour candidats prêtres avec la permission de Propaganda et où fut accueilli aussi un sud-africain (blanc).

Au Pérou: l'origine fut un peu particulière; on commença avec des tyroliens, qui s'établirent à Huanuco. A la demande d'assistance faite aux missionnaires et avec la permission de Propaganda la nouvelle mission naquit. La paroisse de Pozuzo dans le diocèse de Huanuco surgit (1938) avec trois pères qui arrivèrent en septembre de la même année. Elle a été la première mission en Amérique Latine: à partir de là la congrégation s'étendit en d'autres lieux: une paroisse à Lima (1954), après Tarma et Arequipa et, ensuite, d'autres maisons pour animation missionnaire et postulat.

2.4 Le renouveau post-conciliaire

Un moment important fut le Chapitre 1973. Les documents de ce chapitre contiennent des points importants, concernant la charité fraternelle, la simplicité dans la communion des biens, la responsabilité de tous dans la promotion des vocations. Il y eut aussi un renouveau dans l'organisation: des secrétariats, des expériences pastorales pour les novices, les conseils des frères. Plusieurs confrères partirent pour la mission en cette période: 31 personnes.

IX PERIODE DU 1931 AU 1937 (FSCJ)

1. Cinquième Chapitre général (3-10 septembre 1931)

L'Institut avait 318 membres et les membres du chapitre étaient 19. Supérieur général fut élu le p. Pietro Simoncelli. Les membres du conseil général furent: les pères Angelo Negri, Villa, Orler et Bombieri, maître des novices.

Certains parmi eux devinrent plus tard évêques, donc ils furent substitués: le p. Negri devint vicaire apostolique du Nil équatorial et fut substitué par le p. Federici. Le p. Villa en 1937 fut nommé Préfet apostolique de Gondar et après évêque auxiliaire du cardinal Tisserand, dans le diocèse de Porto - Santa Rufina. Le P. Orler en 1933 devint vicaire apostolique du Bar-el-Gazal et fut substitué par le p. Capovilla.

De l'activité du p. Simoncelli nous rappelons qu'il fut le premier général à visiter les missions (particulièrement pendant l'hiver). Homme d'expérience pastorale, il chercha d'améliorer la situation des missionnaires, qui vivaient très pauvrement. Homme de peu de mots, il écrivit seulement deux courtes lettres circulaires. A la fin de son mandat il retourna à Arua.

2. Développement de l'Institut

2.1 *En Europe*

On agrandit la maison mère de Vérone. Elle fut ouverte la maison de St. Pancrace à Rome (1935), à la place de la première, avec l'idée d'y envoyer les scolastiques pour étudier dans les universités romaines pontificales.

On ouvrit aussi une maison à Londres (1936), proche de l'université, afin de faciliter les cours de spécialisation, particulièrement le "Colonial Course", afin de préparer les missionnaires à obtenir le diplôme pour enseigner dans les écoles.

2.2 *Dans les missions*

En 1933 on ouvrit la "Missio sui juris" de Kodok (Malakal), séparée du territoire de Khartoum.

Le p. Michelon en fut chargé; il était supérieur de cette mission, sans titre. Elle a été ensuite abandonnée pour des problèmes de relations internationales.

En 1933 Mgr Stoppani se retira à Venegono, où il mourut. Il lui succéda, comme vicaire apostolique, Mgr R. Orler, qui était assistant général. Il devint très populaire parmi les gens et mourut à 53 ans (cfr. le livre de Gaiga: "Les 4 évêques du Trentino").

En 1934 la Préfecture apostolique du Nil équatorial devint vicariat apostolique et Mgr Negri, à l'époque vicaire général, fut le premier vicaire apostolique.

Mgr Vignato se retira au Caire et écrivit deux petits livres, l'un sur la méthodologie pastorale combonienne, tandis que l'autre était une collection doctrinale sur le baptême pour les missionnaires d'Afrique. Ils demeurent une contribution valide pour la méthodologie de l'évangélisation, et peuvent être encore utiles. Son ministère avait été apprécié par tout le monde, même par les non comboniens. Il souffrit de ne pas avoir été choisi comme évêque, soit pour les interventions du p. Simoncelli, soit pour les paroles de certains confrères (bien que ceci fut, dans un certain sens, "providentiel"). Les tensions entre le supérieur religieux (le p. Simoncelli) et le supérieur ecclésiastique (Mgr Vignato) allaient se répéter.

Ouverture en Ethiopie. En 1936 le p. Simoncelli demanda de pouvoir procéder à une ouverture en Ethiopie. Il reçut un grand territoire ayant son centre à Gondar. Mgr Villa s'y rendit comme vicaire apostolique. On y ouvrit dix missions et l'un des missionnaires, le p. Alfredo Delai, fut tué (1941).

Fr. Giosuè Dei Cas (1870-1932): un frère "saint". Né en septembre 1870, il entra dans l'Institut en 1906, mais le supérieur le gardant seulement en tant que auxiliaire, il fut envoyé parmi les Scilluk. A son retour, et après un autre an de noviciat, il professa, et il retourna en mission. En 1925 il fut saisi par la lèpre. Trois ans après il alla dans la léproserie de Kormalan, proche de Wau, où il vécut en instruisant les lépreux. Il mourut à Wau d'une mort sainte, en laissant un grand exemple de patience et abnégation, le 4 décembre 1932. On veut introduire sa cause de béatification.

X PÉRIODE DU 1937 AU 1947

1. Notes historiques

La période est caractérisée par la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Elle a été appelée: guerre "éclair", guerre sans quartier, totale, parce qu'elle intéressa toute la population, même civile. Sur 40 millions de morts, les civils furent nombreux, en majorité russes (27 millions). Elle a été encore appelée: guerre nucléaire; guerre idéologique, à cause de la division du monde en deux blocs (idéologie nazie d'abord, marxiste après).

Cette guerre affecta les Instituts du point de vue du personnel et économique (dans l'Institut, même pour trouver la nourriture, ils existent des faits presque miraculeux, attribués à l'intercession de St. Joseph). La guerre affecta surtout la branche allemande, qui perdit de nombreux membres.

En Afrique les conséquences de cette guerre furent pour les communications et pour la réclusion du personnel dans les camps de concentration.

Elle affecta aussi les africains qui, emmenés hors de leur pays pour combattre, firent de nouvelles expériences, ce qui a été l'une des causes qui favorisèrent l'indépendance des pays d'Afrique.

2. Le sixième Chapitre général à Vérone (septembre 1937)

Les membres de l'Institut étaient 417 et ceux du Chapitre 17. Le p. Antoine Vignato fut élu supérieur général, le p. Augustin Capovilla vicaire général, et, assistants généraux, les pères: Bombieri, Mariani et Cesana (en 1951, Vicaire apostolique de Gulu et en 1953 évêque résidentiel du même diocèse).

Le p. Vignato était né en 1878. Sa vocation missionnaire parvint à sa maturation lors d'une visite de Mgr Roveggio au séminaire. Il fit sa profession en 1900 et partit pour Khartoum en 1903. En 1910, après une période en Ouganda, il fut choisi comme vicaire général de l'Institut (1919), ensuite (1923) préfet apostolique du Nil Equatorial, avec siège à Gulu. En 1934 il se retira au Caire et c'est là qu'il fut choisi comme supérieur général.

Ce fut le seul combonien à recouvrir les deux places de responsabilité, soit dans le camp religieux qu'ecclésiastique. En tant que général il introduisit un nouveau et simple style de gouvernement. Il considéra sa tâche comme celle d'un père qui anime. Il n'a pas voulu être un réformateur, parce qu'il voyait de manière positive la réalité de l'Institut. Il répétait souvent que nous avons besoin de nous instruire davantage, prier davantage et bavarder moins. En présentant avec équilibre la vie religieuse et la vie missionnaire, la vie religieuse ne fut plus aperçue comme un obstacle à la vie missionnaire.

Il exprime le résumé des argumentations de ses prédécesseurs sur la vie consacrée, en les insérant dans la vie missionnaire. Sa première lettre adressée à l'Institut fut sur la spiritualité du Sacré Cœur, qui demande amour, zèle...comme l'esprit propre de l'Institut.

Le cardinal Verde, chargé du processus de béatification de Comboni, l'encouragea à nourrir l'espoir d'une bonne réussite de la cause. C'est pourquoi, le p. Vignato demanda prières, en invitant à

demander l'intercession du Fondateur pour l'apostolat, et à en imiter la vie et les vertus. Il voulait que tout le monde aille en mission, et y envoya 50 confrères. En ce sens, cela a été une "providence" s'il ne fut pas élu évêque de Gulu. Parmi les candidats, deux devaient avoir la permission de Propaganda. Vignato réussit pour un vote sur Bombieri qui était un "spiritualiste" et avait une mentalité restreinte. Le P. Bombieri et ceux qui le suivaient retenaient que le p. Simoncelli eusse dérouté la congrégation loin de l'état religieux (le p. Bombieri à cause d'une révélation présumée d'une religieuse, qui disait que la congrégation devait rester petite, il renvoyait beaucoup de gens).

3. Points particuliers du Chapitre

- Révision du Statut des Missions du 1931, spécialement pour ce qui concerne les relations entre supérieur ecclésiastique et religieux.
- Demande d'écrire les biographies des confrères défunts. Encouragement à écrire l'agenda dans les missions, avec les événements principaux, afin de se souvenir des grandes souffrances endurées par les pionniers.
- Décision de fonder des écoles secondaires et éventuellement inviter des Instituts des Frères enseignants.
- D'autres décisions concernaient les prières après les repas et le tabac.

4. Développements de l'Institut du 1937 au 1947

4.1 Développements internes

Ouvertures de nouvelles maisons en Italie:

- petits séminaires: Borgo Vico, Pesaro, Crema.
- Noviciat à Florence (1940). Puisque les novices étaient nombreux, on ouvrit un deuxième noviciat. Le premier étant à Venegono.
- Une maison à Bologne, avec l'intention d'y placer le *Philosophicum*, mais la maison était trop petite et fut employée pour l'étude de l'anglais.
- Ecole interne de théologie à Vérone: avant on allait au séminaire diocésain. Le nombre des étudiants étant augmenté, on commença à penser à une école interne de théologie. La décision fut accélérée par la guerre. Dans les années 1943-45 elle a été déplacée à Como, avec plus de cent étudiants. Les professeurs étaient nos confrères, qui s'étaient préparés dans les universités romaines.

Plusieurs activités missionnaires se déroulaient dans la communauté. Parmi celles-ci à noter le congrès catéchistique missionnaire à Rebbio (2-4 septembre 1944), plus l'étude de la théologie avec une préparation typique missionnaire.

4.2 Vers l'internationalité de l'Institut

Ouverture en Grande Bretagne (1938): elle a été faite à cause de la nécessité croissante d'apprendre la langue et la culture anglaise, vu que notre champ de mission était surtout dans les colonies anglophones. D'abord les pères y allaient comme aumôniers des collèges pour frères, en étudiant ainsi l'anglais. Une maison à nous s'avérait désormais nécessaire; c'est pourquoi, on chercha une propriété proche de Londres (Sunningdale).

En raison de la guerre les pères et les frères furent internés, en repoussant ainsi à plus tard le travail de promotion des vocations en ce pays.

Ouverture dans les Etats Unis (1939): les buts étaient trois: promotion des vocations, recherche d'aide financière, travail parmi les noirs. Le p. Mason trouva une place à Cincinnati, où l'évêque nous offrit une paroisse parmi les noirs américains. Après lui, vinrent les pères Accorsi et Ferrara. Après la guerre, le p. Rizzi chercha d'ouvrir un petit séminaire.

Ouverture au Portugal (1946-47): avec le p. Cotta. Cette ouverture était en vue des missions au Mozambique et de la promotion des vocations. Le p. Cotta bien qu'ignorant la langue portugaise, il parvint à ouvrir le petit séminaire de Viseu.

4.3 Développements dans les missions

Ouverture au Mozambique (1947): avec le p. Zambonardi. Se rendant à Rome pour recevoir le chapeau de cardinal, l'archevêque de Lorenço Marques, obligé de s'arrêter à Khartoum, vit notre travail et demanda notre présence pour un travail à Nampula. Le p. Zambonardi alla voir et revint avec la nouvelle que la majorité de la population suivait ou la religion traditionnelle où l'islam. On accepta l'offre volontiers, aussi par crainte de ne plus pouvoir retourner dans les colonies britanniques, comme il était arrivé auparavant pour les missionnaires allemands.

Ouverture du Comboni College d'Asmara (1947): le niveau de cette école procura une grande estime pour les comboniens en toute l'Ethiopie par l'entremise du p. Gasparini, qui ensuite sera très bien agréé comme vicaire apostolique d'Awasa.

4.4 Difficultés particulières au Soudan et en Ouganda

Puisque les italiens avaient occupé l'Ethiopie, les anglais regardèrent avec suspect nos missionnaires italiens qui travaillaient dans les missions aux limites avec l'Ethiopie: Kodok, Bar-el-Gebel et Ouganda. Ils demandèrent donc que nous passions certaines missions à d'autres instituts. Un compromis fut obtenu: cession de Kodok et déplacement du p. Zambonardi avec un non italien, le p. Stéphane Mlakic, nommé préfet apostolique du Bar-el-Gebel en 1938. La mission du Bar-el-Gebel resta à nous, mais tous les missionnaires furent concentrés en trois postes.

Toujours pour les mêmes raisons, tous les missionnaires (même les sœurs) de l'Ouganda furent envoyés en résidence surveillée: les pères et les frères à Katigondo (Sud Ouganda), les sœurs en deux autres lieux. Un certain nombre de Pères Blancs furent envoyés afin de maintenir ouvertes les missions du Nord de l'Ouganda.

Ce fait aida les missionnaires à s'arrêter et à préparer le Directoire des Missions, qui auparavant n'existait pas.

Celui qui plus souffrit de cette situation fut Mgr Negri, qui bien qu'obligé à résidence surveillée, fut empêché par un Père Blanc d'exercer son ministère avec la menace que nos missions nous soient enlevées. Mais l'évêque dira après d'avoir appris ce que veut dire être missionnaire combonien.

Les missionnaires furent libérés après un an et demi. La décision fut suspendue, en reconnaissant l'erreur commise.

Il y eut aussi le recul de l'Ethiopie à cause de l'occupation anglaise. Les chefs locaux voulaient que les missionnaires ne partent pas; mais, puisque Mussolini avait renvoyé tous les autres, les anglais firent autant. Mgr Villa fut obligé de se rendre en Erythrée et, après un an, il rentra en Italie.

Nos premiers martyrs: beaucoup de missionnaires étaient morts, mais, avant 1941, jamais à cause d'une mort violente des mains des africains. Le premier fut le p. Alfredo Delai (1941), à Socotà (Ethiopie), tué lorsqu'il sortait de son refuge. Après, fut le tour du p. Angelo Arpe (1946) à Mboro (Bar-el-Gazal). Il avait été un pionnier en ce lieu. A cause d'une dispute entre un chrétien et le catéchiste, il fut tué par le premier avec deux coups de lance.

5. Les Sœurs Comboniennes

Ouverture en Moyen Orient. En 1939 elle reçurent l'invitation pour diriger deux "hôpitaux italiens" en Jordanie, l'un à Amman, l'autre à Karak. Leur dévouement dans les hôpitaux, en commençant par l'hôpital italien du Caire, avait été toujours appréciée. Elles ouvrirent en suite d'autres communautés, avec des activités variées. Actuellement elles ont 4 communautés en Jordanie, une en Israël et deux grandes écoles pour filles dans les Emirats Arabes.

Ouverture en Grande Bretagne. Les motivations de l'ouverture étaient d'avoir des membres de langue anglaise, apprendre la langue et avoir des diplômes afin d'enseigner et d'exercer la médecine dans des territoires anglais, en ayant déjà le diplôme d'infirmière. Ainsi, les maisons suivantes furent ouvertes:

- 1941: Chiswich Lane.
- 1959: ouverture en Galles (maintenant fermée).
- 1972: ouverture en Ecosse (Glasgow).

Pendant un certain temps les sœurs ont été aussi dans notre scolasticat de Elstree.

XI PERIODE DU 1947 AU 1959

1. Introduction historique: ouverture vers l'Amérique Latine

L'une des raisons pour ouvrir dans ce continent fut l'appel lancé par Pie XII à envoyer des missionnaires en Amérique Latine. En effet, les vocations locales, spécialement au Brésil, étaient peu nombreuses. Les raisons de ce manque de vocations on peut les trouver:

a) *dans l'anticléricalisme* qui se développa à l'époque, après l'indépendance (1825), comme réaction au cléricalisme de l'époque coloniale. Bien que les évêques n'étaient pas unanimes face au mouvement d'indépendance: voir l'archevêque du Mexique (City), qui excommuniait tous les insurgés et donna des instructions au clergé pour combattre l'indépendance; voir aussi l'évêque de Quito, qui accepta la présidence du comité révolutionnaire.

b) *Le manque d'empressement dans la promotion des vocations* parmi les indigènes et les noirs: normalement l'ordination d'un métis était plus facile que celle d'un indigène, et encore celle d'un indigène plus facile que celle d'un noir.

c) *Au Brésil* nous retrouvons des circonstances particulières, qui ont endommagé le développement de l'Eglise. La nouvelle constitution du 1891, en effet, positiviste à l'extrême, introduisit une série de mesures, qui portèrent atteinte à la vie religieuse, comme la laïcisation de l'éducation dans les écoles publiques, le mariage civil comme étant le seul reconnu, la négation des droit civiques ou religieux, l'expulsion des Jésuites et la prohibition absolue pour l'ouverture de nouveaux couvents ou maisons religieuses. Les évêques brésiliens, poussés par le nouveau Internonce, Mgr Spolverini, publièrent une lettre pastorale en mars 1890 où ils protestèrent fortement contre les nouveaux décrets. Comme résultat ils obtinrent la liberté de gouvernement de l'Eglise et l'abolition de la loi contre les Jésuites.

d) *D'autres raisons:*

- un analphabétisme répandu (50%), le spiritisme (30%), un bas niveau de la vie et l'absence de la presse catholique (ce fut seulement en 1930 que a été publié le premier journal en portugais).

- Le manque de prêtres: les paroisses étaient très vastes et beaucoup sans pasteurs. En 1921 Pie XI inaugura le Collège brésilien à Rome, mais avec peu d'étudiants.

- La séparation entre l'Eglise et l'Etat établie par la Constitution du 1891, fut profitable à l'Eglise, qui put créer de nouveaux diocèses, chose que les gouvernements précédents avaient longuement refusé: en effet, en 1889 il y avait seulement 12 diocèses. En 1959 il y avait 25 archidiocèses, 87 diocèses, 30 prélatures "nullius", une abbaye "nullius". En tout cas, nous avons assisté à une croissance remarquable de la vitalité de l'Eglise en Amérique Latine dans les derniers 60 ans. Jusqu'à l'authentique explosion de vitalité dans les assemblées de Medellin, Puebla et Santo Domingo.

2. Le septième Chapitre général, à Venegono (mai 1947)

A cause de la 2^{ème} guerre mondiale, ce Chapitre n'a pas pu se tenir comme nos Constitutions l'avaient établi: après 6 ans. Les membres du chapitre étaient 23; les membres de l'Institut étaient 682.

2.1 Le nouveau Conseil général

Le p. A. Todesco fut élu Supérieur Général au premier tour. Il était apprécié comme p. maître. Le p. A. Vignato fut élu vicaire général. Les autres conseillers furent les pp. G. Briani (il venait du Bar-el-Gazal), A. De Berti (il venait du Bar-el-Gebel), et Leonzio Bano (il venait de Khartoum).

2.2 Personnalité du p. Antonio Todesco

Le P. Todesco naquit en 1902. En 1922 il fut ordonné prêtre. Il fut le premier d'une série de missionnaires qui obtint le titre anglais d'enseignant. En 1928 il partit pour Bar-el-Gebel. En 1937 il fut représentant au Chapitre. Dans la même année il fut nommé maître des novices, tâche à laquelle il s'acquitta d'une façon excellente.

En tant que Supérieur Générale, le p. Todesco améliora la méthode de la formation, ainsi qu'il avait fait quand il était maître des novices. En tenant compte des temps, il chercha de développer les valeurs de chaque candidat, d'être plus ouvert et plus respectueux de chaque personnalité selon les tendances des jeunes et il ne s'étonnait pas en les voyant différents des adultes. Sur ces points il donna des directives très savantes. Il commença les rencontres des pères spirituels, des maîtres des novices et des supérieurs des petits séminaires d'Italie. Il donna aussi des claires lignes directives pour la promotion des vocations. Pendant 12 ans il écrivit 23 lettres circulaires. Voici les thèmes sur lesquels il insistait: la prière, la charité, la vie communautaire, l'humilité, la responsabilité des supérieurs, la dévotion au Sacré Cœur.

Il poussa pour qu'on organise un congrès d'études sur le S. Cœur, qui eut lieu à Venegono le 10 septembre 1947. Il organisa un congrès marial à Rebbio pour les scolastiques de philosophie, suivi d'un autre à Brescia.

Le p. Todesco encouragea les études comboniennes dans les scolasticats. Dans le 75^{ème} anniversaire de la mort de Comboni, qu'il appelait "notre vénéré Fondateur", il invita à l'imiter et le suivre dans son amour héroïque pour la Croix, l'abnégation missionnaire, la prudence et la force dans la défense de l'Évangile.

2.3 Autres aspects traités au Chapitre

Pour la première fois il y eut une commission préparatoire et une série de rencontres pré-capitulaires pour préparer les capitulants. Depuis lors ces initiatives ont été institutionnalisées. Ce Chapitre marque le commencement de la décentralisation avec la création de la circonscription des écoles Apostoliques et la division des responsabilités entre les conseillers généraux. Ainsi les fondations ont été posées pour que l'Institut puisse se diffuser hors d'Italie. Une commission fut créée pour la formation de base; on fit les premiers pas vers une "Ratio studiorum" (à l'époque les études de philosophie et de théologie étaient encore internes).

On introduisit une semaine de congé avant les vœux perpétuels. La période de permanence en mission fut révisée: chaque huit ans pour les missionnaires d'Ouganda, qui jouissaient d'un climat meilleur. On exhorta à utiliser le nom "Comboniens" en Italie et "Comboni Fathers" dans les pays de langue anglaise.

3. L'octave Chapitre général à Vérone (1-8 juillet 1953)

3.1 Le nouveau conseil général

Le p. Todesco fut réélu Supérieur Général. Le p. G. Rizzi, vicaire général; conseillers: les pères G. Bevilacqua, Arcozzi et Colombini.

3.2 Aspects particuliers

Au Chapitre il fut présent le p. Christophe Berutti O.P., envoyé comme visiteur par le Saint Siège. En effet, certains pères, en désaccord avec la gestion du p. Todesco (changements dans la formation et ouverture à l'Amérique Latine), avaient protesté auprès de Propaganda. Ce fait engendra une réaction contraire parmi les capitulants, qui se sentant humiliés, défendirent le Général et sa ligne de conduite.

3.3 Certaines indications données par le Chapitre

- Uniformité dans la formation donnée dans nos maisons (basée sur la conviction personnelle, sur le sens de sacrifice, sur l'obéissance et la piété... "personnalisée").
- Préparation spécifique pour les pères spirituels (jusqu'à ce moment la grande majorité des pères spirituels était formée par des confrères qui ne pouvaient pas partir en mission).
- La présence du "préfet" dans les petits séminaires est mise en cause et, par conséquent, limitée, mais pas abolie.
- On étudie la possibilité d'ouvrir une deuxième école apostolique pour les candidats frères en Italie. On décide que les Frères nouveau profès restent en Italie pendant deux ans afin de compléter leur formation religieuse et professionnelle.
- Les pp. Maîtres sont invités à améliorer le climat du noviciat où l'on offre aussi la possibilité de jouer!
- Au scolasticat: on autorise, au grès du Supérieur, les missionnaires de passage à donner quelque conférence et s'entretenir avec les scolastiques.
- On laisse à la Direction Générale l'idée de proposer un an sabbatique pour le repos et le renouvellement personnel.
- On encourage la recherche des vocations dans les séminaires et parmi le clergé diocésain.
- Le Chapitre promeut le développement des œuvres en faveur de la population déchristianisée du Mexique et du Brésil et le développement des plans de l'Institut.
- La composition de la commission chargée de préparer le Chapitre est définie.
- On stimule la formation d'une commission pour étudier l'unification de la formation dans les différents pays.

Note: en 1956 la Direction générale décide de placer le Noviciat à la fin des cours philosophiques.

4. Développement et marche vers l'internationalité de l'Institut

4.1 Nouvelles maisons de formation

- *Ouverture de petits séminaires* (en ordre selon la date d'ouverture): Portugal, Angleterre, USA, Mexique, Italie, Espagne, Brésil.
- *Maisons de formation pour Frères:* Pellegrina (fermée en 1966) et Pordenone (1958-1991).
- *Noviciats:* Gozzano (Italie) 1947; Sunningdale (Angleterre) 1948; Cincinnati (USA) 1949; Tepepam (Mexique) 1955; Famalicão (Portugal) 1956.
- *Scolasticats:* Venegono 1948.

4.2 Erection de nouvelles régions

Grande Bretagne (1948), USA (1950), Mexique (1953), Brésil du Nord (1956), Brésil du Sud (1956), Portugal (1957).

5. Développement de l'Institut dans les missions (hors de l'Afrique)

L'ouverture des missions dans ces territoires furent sujet de discussion à partir du Chapitre 1953.

Les ouvertures furent motivées: pour évangéliser les plus pauvres et abandonnés; pour la promotion des vocations; afin d'internationaliser l'Institut; pour avoir d'autres champs de mission, en craignant la fermeture de nos missions au Soudan et en Ouganda (territoires dominés par les anglais).

5.1 Ouverture au Mexique (1948)

Le 27 septembre, la demande fut introduite à Propaganda. En janvier 1948 les premiers missionnaires y arrivèrent, guidés par le p. Elio Sassella à La Paz, en Basse Californie. En avril de la même année, le Supérieur général rendit visite à la mission et il en tira une grande impression (à cause de la pauvreté et du manque de prêtres). Le p. Sassella, plus tard, ouvrira un séminaire combonien à la Cité du Mexique.

Le 13 juillet 1957, Propaganda sépara la partie Sud de la Basse Californie du Vicariat de Tijuana. Ainsi la Préfecture Apostolique vit la lumière avec Mgr Giordani, nommé premier préfet apostolique à La Paz (15 avril 1958).

A cause des difficultés entre l'Etat et l'Eglise, pendant des années les nôtres, n'ayant pas un permis régulier de séjour, ils furent obligés de rentrer et sortir du pays chaque 6 mois.

5.2 Ouvertures dans les USA (1949)

L'ouverture à San Diego avait pour but d'assister les confrères au Mexique et la promotion des vocations. Une mission fut acceptée parmi les Indiens à Pala.

5.3 Ouverture au Brésil (1952)

Poussée par l'appel du Pape et à la recherche de vocations, la Direction Générale demanda à la Sacrée Congrégation Consistoriale une zone de mission au Brésil, qui eusse été selon nos caractéristiques.

Le 12 février 1952 on ouvrait la nouvelle Prélature de Balsas, au Brésil Nord. La place était très reculée à l'intérieur et très loin des centres de communication, donc, pour y arriver plus facilement, nos confrères cherchèrent "un pied à terre" sur la côte atlantique. Ils trouvèrent une paroisse à Serra, proche de la ville de Vitoria, dans l'état de Espirito Santo. Mgr Parodi fut sacré évêque de Balsas le 21 juin 1959; son successeur sera Mgr Rino Carlesi en 1967.

Puisque dans l'état de Espirito Santo notre présence augmenta, le diocèse de São Mateus fut créé avec l'évêque Mgr Dal Vit (1959).

5.4 Ouverture à Esmeraldas - Ecuador (1954)

Cette ouverture fut un peu insolite. Nous ne l'avions pas demandé, mais Propaganda, convaincue que nous ayons du personnel à disposition, nous confia la Préfecture de Esmeraldas.

Deux pères provenant du Soudan y furent envoyés. Le 17 décembre 1954, le p. A. Barbisotti fut nommé Administrateur Apostolique. Plus tard, le 17 novembre 1957, la Préfecture fut élevée à Vicariat et Mgr Barbisotti fut le premier évêque de Esmeraldas.

6. Développements en Afrique

6.1 Bar-el-Gazal

Mgr E. Mason (1903-1989) succéda à Mgr Orlor en 1946. Il fut une personne clé pour la zone; il travailla dans le domaine éducatif. Il n'était pas d'accord avec le colonialisme anglais, mais lui aussi fut expulsé en 1964. Après, il demeura très actif dans l'assistance aux réfugiés, spécialement parmi les étudiants qui, s'étant échappés en Ouganda, furent accueillis dans nos écoles. Il pourvoira à maintenir 400 étudiants soudanais.

6.2 Préfecture apostolique de Mupoi

Cette Préfecture naquit de la division du Vicariat du Bar el Gazal le 3 mars 1949. Mgr Dominique Ferrara fut nommé d'abord Administrateur, et ensuite évêque. Après l'expulsion, lui aussi, se dédia à aider activement les réfugiés.

6.3 Ouganda

Mgr Negri avait beaucoup souffert pendant la 2^e guerre mondiale à cause du camp de concentration et de l'isolement strict auquel il avait été soumis. Le 11 novembre 1949, à l'âge de 59 ans, il mourut d'une attaque cardiaque à Arua. Il écrivit un livre sur les traditions, mœurs, légendes et religiosité des Acholi, qui encore aujourd'hui garde sa validité.

Deux publications jouent un rôle décisif dans la formation religieuse, sociale et politique des gens: "Lobo Mewa" (1952) et "Leadership" (1956).

6.4 Bar el Gebel

En 1951 Mgr Sisto Mazzoldi succéda à Mgr Mlakic. Après son expulsion en 1964 Mgr Mazzoldi devint d'abord Administrateur Apostolique et après évêque, en 1967, du diocèse de Moroto. Après sa retraite en 1980, il travailla parmi les Apôtres de Jésus. Il mourut à Nairobi en laissant un bon souvenir de son zèle, de sa foi et de sa vie de prière.

Pour l'Eglise du Sud Soudan, les souffrances, provoquées par le gouvernement arabe du Nord, commencèrent. En 1959, le p. Saturnino fut tué.

6.5 Vicariat de Khartoum

A la mort de Mgr Bini, il lui succéda Mgr Baroni, qui guida le Vicariat du 1953 au 1981. Le 1er janvier 1956 marqua l'indépendance du Soudan. Ce fait provoqua une forte migration du sud vers le nord.

Fr. Michele Sergi organisa divers centres d'assistance, où les gens du Sud Soudan recevaient appui et formation.

6.6 Diocèse de Arua

Mgr Cesana, après avoir soutenu le projet pendant des années, parvint à séparer Arua de Gulu. Le 28 février 1959, Mgr Tarantino (1908-1990) fut sacré évêque du nouveau diocèse de Arua.

6.7 Sœurs Comboniennes

Les sœurs comboniennes, avec le projet de promouvoir les vocations et de développer l'animation missionnaire, arrivèrent dans les Usa. Elles s'établirent à Richmond en Virginie et à Mobile en Alabama en 1950.

En 1952, elles arrivèrent au Congo-Kinshasa. Elles allaient travailler dans le diocèse de Wamba, administré par les Prêtres du Sacré Cœur. Elles auront beaucoup à souffrir lors de la rébellion des Simba (1963-1964).

XII LE IX CHAPITRE GENERAL ET LA PERIODE 1959-1969

1. Le IX Chapitre Général à Venegono (6 - 25 juillet 1959)

1.1 Le nouveau Conseil général

Les membres du Chapitre furent 37; l'Institut comptait 1.235 membres.

Le p. Gaétan Briani fut élu Supérieur Général. Son mérite fut de ne pas avoir introduit dans l'Institut des changements radicaux, nonobstant la crise. Il remit toute décision au Chapitre du 1969. En tout cas, il autorisa la préparation d'un questionnaire, dans lequel on abordait des aspects importants de notre vie missionnaire.

1.2 Aspects particuliers

Le chapitre fut préparé par 7 commissions composées de délégués. Ceci a été le Chapitre le plus long jusqu'à lors. Le Saint Siège y envoya un visiteur, le p. Clément de Ste Maria in Punta, capucin. En effet certains pères avaient protesté auprès du Vatican pour la grande expansion de l'Institut et les dépenses faites en s'endettant. Dans une lettre le visiteur fit la liste des points que le Chapitre devait avoir présents:

- confirmer et renforcer ce qu'on avait déjà réalisé;
- ne pas ouvrir de nouvelles missions, ni maisons sans avoir au préalable bien arrangé les existantes;
- améliorer la vie spirituelle, la pratique des vœux, le respect vers les supérieurs et la charité fraternelle;
- assigner au moins deux pères à chaque mission;
- préparer le personnel qui devait travaillé dans les écoles;
- payer les dettes et procéder selon les réelles possibilités.

1.3 Décisions du Chapitre

- Concernant la formation: sur le rôle de la communauté religieuse du scolasticat; qui pouvait faire les examens d'état après les écoles moyennes et à la fin du lycée; ouverture d'une maison pour les vocations adultes à Crema...
- Concernant les missions: puisque l'heure approchait de l'indépendance de l'Ouganda on pensa de renforcer notre présence dans ce pays.

2. Le période du 1959 au 1969

2.1 Développements et ouverture de nouvelles institutions

- Petits séminaires, noviciats et scolasticats (Xochimilco, en 1962; Moncada en 1964).
- En 1961 le Supérieur Général autorisa la publication de l' "Archivio Comboniano".
- En 1964-1965, en accueillant la suggestion du Concile Vatican II, il commença le cours de perfectionnement pour les confrères à Rome, qui a la durée de 9 mois.

• On inaugure la maison à l'EUR (Rome), via L. Lilio n° 80, résidence du Conseil Général.

- En 1960 la région ibérique (Espagne et Portugal) est érigée.
- En 1964 l'Italie est divisée en trois régions comboniennes (Nord, Centre, Sud).

2.2 Congrès des supérieurs majeurs et formateurs (Rome, 1-9 juin 1965)

En suivant une indication du Chapitre précédent, et déjà dans le contexte du commencement de la crise qui suivit au Vatican II, ce congrès fut réalisé. En lisant le discours du Supérieur Général on peut comprendre le climat de mécontentement qui caractérisait ces années-là. On décida d'attendre le Chapitre 1969. Entre-temps la confusion entre candidats et formateurs continua.

2.3 Premiers contacts avec les MFSC

Les deux supérieurs généraux participèrent ensemble au Concile en tant qu'observateurs. Les colloques commencèrent et on pensa à une commission pour la réunion. Les étudiants des deux Instituts fréquentaient la même université et ceci favorisait les rencontres informelles.

Le Chapitre de 1967 des MFSC (dans lequel on célébrait le centenaire de la fondation de l'Institut) s'occupe aussi de la réunion des deux Instituts. Après les premiers contacts informels, les contacts formels commencèrent. Dans la même année les FSCJ ouvrirent deux missions, l'une au Pérou et l'autre en Afrique du Sud, où les confrères allemands travaillaient déjà.

2.4 Développements dans les missions

Ouverture dans les pays de langue française: Congo-Kin (1963), Togo (1964), Burundi (1964), République Centrafricaine (1964).

- Retour en Ethiopie: les pères Maccani et Lonfernini entrèrent en Ethiopie (1964) et commencèrent l'activité à Awasa (1965).
- Assassinat de 4 confrères au Congo-Kin (1964): le p. Remo Armani, le p. Lorenzo Piazza, le p. Evaristo Migotti et le p. Antonio Zuccali. Retour des autres en Italie.
- Expulsion des missionnaires du Sud Soudan (26 février-9 mars 1964): 104 comboniens, 98 comboniennes, 12 Mill Hill Fathers.
- Expulsion de 10 missionnaires de l'Ouganda (février 1967).
- D'autres martyrs: le p. Barnaba Deng (1936-1965), le p. Luigi Corsini (1928-1963), le p. Marco Vedovato (1930-1968).

3. Sœurs Comboniennes

Les premières sœurs comboniennes arrivèrent à Madrid en 1963 pour la promotion des vocations et la formation. Actuellement elles ont 4 communautés (le Postulat est à Murcia).

En 1965 les comboniennes prirent leur premier engagement au Kenya.

XIII L'INDEPENDANCE DE L'AFRIQUE

1. Aspects généraux

La majorité des pays africains ont reçu l'indépendance dans la période 1959-1969; même si certains, avant, et d'autres, après cette période.

Les causes de cet événement sont différentes; entre autres il y a des raisons politiques et économiques.

L'URSS, pour avoir son influence en Afrique, a inculqué la nécessité de l'indépendance, profitant des études de nombreux leaders (= influence marxiste dans les universités africaines) et donnant des armes et des munitions où la guérilla était active.

Même les Etats-Unis avaient besoin de nouveaux marchés pour leur expansion économique; c'est pourquoi, les colonies africaines étaient enviées.

D'autre part les puissances européennes étaient affaiblies après l'effort de la 2e guerre mondiale.

Sur le processus d'indépendance a eu son influence aussi le progrès dans le domaine de l'éducation, surtout pour ceux qui avaient eu la chance d'étudier à l'étranger. Cela donnait aux africains la certitude de pouvoir gouverner leur pays.

L'ONU a fait pression sur les empires coloniaux, afin qu'ils soient dessous et on a aidé concrètement en ce sens. C'est pourquoi, dans les années 50 les réformes ont été accélérées dans les colonies avec le but de préparer l'indépendance dans les différents pays.

2. Politiques coloniales

Les pays colonisateurs ont pratiqué des politiques différentes vis à vis de leurs colonies.

2.1 *La Grande Bretagne et le Commonwealth*

L'Angleterre essaya de maintenir les colonies liées à la métropole à travers le Commonwealth. Ils développèrent l'éducation et l'économie, celle-ci liée à l'Angleterre et à l'exportation de matières premières. Ils introduisirent les premières institutions politiques, qui auraient graduellement conduit vers l'indépendance à l'intérieur du Commonwealth (p. ex. déjà avant l'indépendance un premier ministre était nommé).

Ces politiques débutèrent tard et furent pratiquées à la hâte. Le premier territoire à obtenir l'indépendance fut le Soudan en 1956; le deuxième, le Ghana, en 1957: Dans les années 60 toutes les autres nations obtinrent l'indépendance à l'intérieur du Commonwealth.

Actuellement ces liens avec le Commonwealth ont tendance à devenir toujours plus faibles.

2.2 *La France: de l' "Assimilation" à l' "Association" (de 1954)*

Pendant beaucoup d'années la France a nié l'autonomie et a insisté pour l'assimilation des colonies dans le système politique et culturel français. Il n'y a jamais eu un gouvernement autonome dans les colonies de ce Pays. Le gouvernement était centré sur Paris et le système scolaire lié à la France.

A partir de 1954, on changea de politique et on passa au système de l' "association", de façon que les gens puissent avoir la possibilité de progresser tout seuls. On créa les départements d'outre mer; et certaines personnalités des colonies furent membres de l'Assemblée Nationale Française.

En 1958, la nouvelle Constitution prévoyait l'autodétermination des colonies.

Dans les années 60 toutes les colonies au Sud du Sahara devinrent indépendantes, tout en demeurant sous l'influence de la France, qui était forte grâce à la présence militaire et à la structure monétaire du franc CFA.

Ainsi la France continua à être bien présente dans ses ex colonies et à influencer lourdement toute leur politique.

2.3 Le Portugal

Pour le Portugal les colonies sont provinces de la Mère Patrie.

Le Portugal a maintenu intacte la politique de l' "assimilation", mais en prêtant peu d'attention à l'éducation et avec une maigre évolution dans le secteur économique. C'est pourquoi, le Portugal refusa de donner l'indépendance, si non après la lutte armée, qui affecta aussi l'économie du Portugal. Ceci se produisit seulement en 1975, après la révolution dans la Métropole.

2.4 La Belgique

Développement économique, mais pas au Congo.

La Belgique favorisa un développement rapide de l'économie. Mais, jusqu'à 5 ans avant l'indépendance, donnée à la hâte et d'une façon inattendue, aucune préparation ne fut faite. C'est pour cela qu'il y eut un exode de beaucoup de Belges au moment de l'indépendance (30 juin 1960).

Comme conséquence il y eut des sécessions de régions stratégiques du côté économique et de vastes rébellions de la part des militaires et des politiciens. Le pays tomba dans le chaos.

En 1963 la rébellion du parti de Lumumba éclata, appuyée par la Chine (Lumumba avait été premier ministre et avait été assassiné en 1961).

Le premier ministre en exercice, Moïse Tshombe, appela les parachutistes belges dans le conflit. A ce moment-là des missionnaires furent tués. C'était vers la fin de 1964.

En 1965, Mobutu s'empara du pouvoir, soutenu par la France. Tandis que Museveni en Ouganda était protégé par les Anglo-Américains.

3. Pays liés aux comboniens

3.1 Le Soudan

La Mahadie - Le Soudan était sous la domination de la Turquie et de l'Egypte. Le mouvement de la Mahadie voulait libérer le Soudan de cette domination. Ils avaient été victorieux, même contre les garnisons anglaises.

Nos missionnaires ne réussirent pas à s'enfuir rapidement de ce mouvement religieux, politique et militaire, et tombèrent entre leurs mains comme prisonniers (il y en avait une vingtaine entre père et sœurs).

Quelques confrères furent obligés de renoncer à leur foi. D'autres subirent des violences physiques et psychologiques. Ils traversèrent parfois des situations drôles. Entre autres, des faux mariages (Thérèse Grigolini dut se marier pour sauver les autres sœurs. Pour cela elle souffrit beaucoup, même après la libération).

Le général Gordon fut appelé pour contrôler la situation, mais il fut tué.

En 1951 le roi Faruk se déclara roi d'Egypte et du Soudan, en prévoyant l'intervention de l'Angleterre, qui donna l'indépendance au Soudan en 1956. L'indépendance arriva le 1^{er} janvier 1956. En 1957 les écoles furent toutes nationalisées et cela fut le commencement du processus d'islamisation du pays, avec la persécution contre les missionnaires, la fuite des leaders politiques du Sud (l'assassinat du p. Saturnin par les soldats ougandais).

En 1962 le "Missionary Societies Act" entra en vigueur: il réduisit fortement le droit à la liberté religieuse, en devenant l'une des causes de la guérilla.

En 1964 eut lieu l'expulsion des missionnaires du Sud, suivie par la fuite massive des gens et le commencement de la guérilla des Anya-nya. Après des successifs coups d'état, en 1964 Nimeiri prit le pouvoir et, en 1972, il parvint à signer un traité de paix avec les Anya-nya.

En 1979 le gouvernement de Khartoum voulut imposer la "sharia" en tout le pays, en provoquant encore la guérilla, conduite par John Garang de la tribu dinka. A l'intérieur de ce mouvement il y avait de graves divisions, voire violentes, qui conduisirent à l'assassinat des opposants de Garang, en rendant ainsi la guérilla plus faible et en prolongeant indéfiniment la guerre.

En octobre 1994 un nouveau "Missionary Societies Act" est sorti qui veut réduire l'Eglise à niveau de ONG. Les Evêques se sont opposés à ce document par une lettre du 1.02.1995.

3.2 L'Ouganda

L'Ouganda fut indépendante à partir du 9.10.1962. Pour comprendre la situation actuelle il faut remonter au temps des Martyrs ougandais (1885-87). Il y avait en ce temps-là trois groupes religieux: catholiques, protestants, musulmans, qui réussirent à destituer le roi Mwanga, roi des Baganda. Après cette destitution, les musulmans réussirent à imposer comme roi un frère de Mwanga, devenu musulman, ce qui suscita la colère des chrétiens, qui firent revenir Mwanga de l'exil.

La rivalité entre catholiques et protestants provoqua une lutte, qui vit 50.000 catholiques vendus comme esclaves.

Les protestants se considérèrent les vainqueurs du conflit, aidés en cela par les Anglais, et donc ayant le droit de gouverner le pays.

Les fils des chefs devaient aller à l'école chez les protestants (King's Collège), qui s'assuraient ainsi le pouvoir. On arriva à demander que la religion anglicane devienne religion d'état.

La discrimination contre les catholiques se poursuivit même après l'indépendance. A présent, ils représentent le 44,5% de la population, tandis que les protestants sont le 39,2% et les musulmans le 10,5%. Toutefois, les principales charges dans la politique appartiennent aux protestants, peu disposés à perdre leurs privilèges. Récemment, à l'occasion des élections voulues par Museveni en 1986, plusieurs hommes politiques catholiques ont été tués.

Les mouvements d'indépendance sont liés aux partis politiques aussi. Le premier parti a été l'"Uganda National Congress" (UNC). Même des catholiques y adhérèrent, mais ils furent discriminés, puisque le parti était dominé par les protestants. Etant d'inspiration communiste, il prévoyait aussi le renvoi des missionnaires blancs. C'est pourquoi, les catholiques le quittèrent.

En 1954 commença le parti "Uganda Democratic Party" (DP), avec un groupe de catholiques Baganda, appuyé par certains évêques, exceptés les évêques anglais. Il s'agissait, entre autres, d'un pas nécessaire contre la discrimination envers les catholiques et pour dissiper les accusations contre l'Eglise, censée d'encourager les catholiques à participer aux activités politiques.

Il ne fut pas possible de former un parti unique des catholiques et des protestants ensemble. Le DP se diffusa même au Nord de l'Ouganda, les missionnaires comboniens aidant.

Une aide importante fut donnée par la presse catholique dans le sens de conscientiser, surtout au Nord du Pays. En ceci le p. Agostoni, en tant que directeur de la revue "Leadership", joua un rôle décisif. Il était aussi assistant ecclésiastique de l'Action Catholique et auteur du livre "Manuel de chaque citoyen". Ce livre constitua une contribution assez remarquable à l'activité politique de l'Eglise catholique. Le père était l'observateur principal de l'Eglise en matière politique, marquant la visuelle de l'Eglise en ce domaine. Il fournit aussi une aide pour l'élaboration de la Constitution ougandaise.

Le 9 octobre 1962 l'indépendance arriva. Le DP avait vaincu les élections de 1961, mais elles furent répétées pour empêcher que le pouvoir passe entre les mains des catholiques et cela par volonté du pouvoir anglais. Le DP fut supprimé par Obote.

En 1980 le DP fut encore vainqueur, mais les militaires faussèrent les résultats, afin de remettre Obote au pouvoir. Ainsi commença la guérilla, vaincue par Museveni, qui prit le pouvoir en 1986.

3.3 Le Mozambique

Le mouvement favorable à l'indépendance commença vers la fin des années 50.

En 1962 commença la FRELIMO, fondée par E. Moudlane.

La lutte armée commença en 1964, suivant l'idéologie de Mao-Tse-Tung. Moudlane sera tué en 1969 et substitué par Samora Machel.

En 1975 avec Samora Machel, l'indépendance est déclarée. C'est le commencement du processus de socialisation (marxiste-leniniste) du pays, qui le portera à la misère (en 1993 le Mozambique était le pays le plus pauvre de l'Afrique) et à la révolte de la RENAMO.

Albert Ghissano remplacera Samora Machel mort dans un crash d'avion très douteux.

Pendant cette période il y eut l'expulsion de quelques uns parmi les confrères et la mort de Sr. Thérèse dalle Pezze et du fr. Alfredo Fiorini, médecin.

En 1990 les hostilités ont cessé.

3.4 L'Afrique du Sud

Entre 1948-1954 naquit le système de l' «apartheid» avec le premier ministre Mallan.

Avec les anglicans l'Eglise catholique a toujours été contre l'apartheid. Nos confrères se sont rangés avec l'Eglise, même s'ils se sont trouvés souvent en des situations de conflit et ils ont cherché d'éviter l'écoulement de sang.

En 1990 intervint la libération de Nelson Mandela, sous l'influence des réformes en Union Soviétique et par le dépassement des peurs à propos de l'impact du communisme en Afrique.

En 1994 eurent lieu les élections générales libres.

3.5 Le Burundi

Le Burundi et le Rwanda faisaient partie du Tanganica, colonie allemande, jusqu'à la 1^{re} guerre mondiale. Par la suite ils sont passés à la Belgique.

En 1959 se produisirent des tensions et des luttes entre Hutu et Tutsi. Un massacre de milliers de Tutsi par les Hutu a eu lieu au Rwanda.

En 1961 un référendum sanctionna la division en deux Etats: les Hutu gagnèrent le pouvoir au Rwanda et les Tutsi au Burundi.

En 1977 eut lieu l'expulsion des missionnaires du Burundi. Depuis 1972-73 les Hutu commencèrent à s'organiser pour revendiquer leurs propres droits (84% de la population est Hutu). Les Tutsi, craignant que les massacres du Rwanda allaient se répéter, dissimulèrent une révolte et tuèrent 200.000 Hutu.

Nos confrères furent expulsés dans le contexte d'une politique de lutte contre les missionnaires et contre une partie de l'Eglise catholique, qui visait à conscientiser sur cette situation d'injustice.

L'actuelle instabilité (nonobstant un certain partage du pouvoir avec les Hutu, plus apparent que vrai), avec l'aide de l'Amérique, de la Grande Bretagne et du gouvernement ougandais, avec l'intention de porter au pouvoir les Tutsi même au Rwanda.

3.6 Le Kenya

En 1895 le Kenya passa sous l'autorité des Anglais.

Avec la construction du chemin de fer Mombasa-Entebbe (1896-1901) beaucoup d'indiens s'établirent au Kenya et en Ouganda; ils étaient venus pour travailler à ce projet.

En 1952-1956 se produisit l'insurrection des "Mau-Mau" contre la domination anglaise (les colons avaient pris possession des terrains plus fertiles).

Jomo Kenyatta, fondateur du "Kenya African National Union" (KANU) et déjà mis en prison par les anglais, devint président du Kenya indépendant (1963).

Daniel Arap Moi, son successeur, en 1988 fut obligé d'installer un régime de pluripartisme (formellement) qui, en pratique, sera une dictature.

4. L'Eglise et l'indépendance des Pays Africains

Sa position vis à vis des pouvoirs coloniaux: l'Eglise n'a ni appuyé, ni condamné. Il suffisait qu'il y ait la liberté religieuse, de mouvement, d'avoir des écoles, des hôpitaux, etc.

La position des Pontifes: Pie XII a commencé à parler des droits humains. Le discours a continué avec les autres Papes: Jean XXIII, Paul VI, Jean Paul II.

XIV LA CRISE DANS L'ÉGLISE

1. Introduction

1.1 *La crise dans l'Église après Vatican II*

Une certaine crise avait commencé auparavant. Elle s'aggrava après le Concile Vatican II. Cela se produisit en raison de malentendus dans l'interprétation de la réforme conciliaire. Chacun s'est retenu libre d'interpréter à sa façon. Donc une interprétation subjective du Concile s'est vérifiée.

Une étape fondamentale du Concile fut celle qu'on appela le "tournant anthropologique": mettre au centre l'homme et pas les structures; l'homme dans son intégrité, esprit et corps.

Avant le Concile, la tendance était d'agir contre les inclinaisons naturelles. Le Concile a essayé de créer un équilibre entre les valeurs humaines et les valeurs surnaturelles. Mais certains ont provoqué un déséquilibre de façon contraire à celui d'avant le Concile. On a souvent trop considéré les valeurs humaines en dépit des valeurs surnaturelles. Ceci provoqua une grande crise en toute l'Église, comprenant prêtres, religieux et missionnaires (voir les statistiques).

Un Institut a perdu le 35% de ses membres.

Malgré tout, notre Institut a "tenu": il a diminué de moins du 2,5%! Seulement un Institut d'origine indienne a mieux réussi, avec le 2%.

La diminution des membres a été plus remarquable parmi les congrégations de Frères.

Les congrégations qui ont souffert le plus ont été celles qui étaient présentes dans des pays qui ont plus fortement ressenti du tournant anthropologique.

2. Tentative d'analyse de la crise

Les raisons qui pourraient expliquer d'une certaine façon la naissance de cette crise généralisée, sont à rechercher soit dans la société que dans l'Église.

2.1 *Dans la société*

Les facteurs qui ont provoqué la crise:

- Le progrès technologique, qui fit déprécier les valeurs religieuses.
- La désacralisation, comme émancipation de l'homme pour ce qui concerne sa dépendance de la nature, qui provoque aussi un sens d'autonomie vis à vis de Dieu.
- Le changement assez brusque du niveau de vie de certaines nations. Les parents veulent épargner à leurs fils les privations que eux-mêmes avaient expérimenté. Tendance donc aux comforts exagérés et à l'hédonisme.
- Les moyens de la communication sociale qui "construisent", font les nouvelles, et forment une "nouvelle" mentalité.
- La chute des dictatures et la réaction à la dictature communiste, qui a porté à l'extrême opposé: l'individualisme, cultivé dans les démocraties occidentales.
(La Déclaration des Droits de l'Homme parle seulement des droits de la personne, sans mentionner ses devoirs).

2.2 *La crise dans l'Église*

Les signes de la crise:

- **Réaction au "spiritualisme"**: le principe utilisé dans l'éducation était "agir contre" soi-même, contre la nature (attitude qui vient de St. Augustin et de Platon). Le Concile par contre a donné importance aux valeurs humaines. Il a aussi mis en relief la réalité du péché originel,

de sorte que l'instinct n'est pas nécessairement bon. Les valeurs humaines et les surnaturelles doivent nécessairement venir intégrées. Le déséquilibre en ce domaine a porté à des conséquences graves dans la crise des prêtres et des religieux.

- **La désacralisation:** est la conséquence de la méconnaissance des réalités surnaturelles. La désacralisation des choses (culte, objets religieux, lieux...) a porté aussi à la désacralisation de la personne consacrée et de la réalité intérieure. La prêtrise et la vie consacrée ne sont plus une réalité spirituelle, un don et une œuvre de Dieu, mais un choix de l'homme. Ainsi ils vont perdre leur signification.
- **La chasteté consacrée:** une surestimation de la vie dans le mariage, de la dimension sexuelle de la personne, de l'intégration affective, a conduit à la dépréciation de la chasteté consacrée.
- **La crise d'identité:** liée à la désacralisation et à la dépréciation de la vie consacrée. Cette crise est due aussi à l'identification du charisme avec le service. Plusieurs religieux ont pensé qu'ils pouvaient rendre le même service sans le "poids" de la vie communautaire et des vœux. Fruit de cette même mentalité a été la proposition faite par certains après le Concile, de réunir tous les Instituts missionnaires: identification du charisme avec le service missionnaire.
- **La crise de foi:** avant le Concile il y avait "une" théologie et "une" philosophie (qui s'en éloignait, était regardé avec suspect). Après le Concile le pluralisme est exalté. Le Magistère de l'Eglise n'est plus apprécié et des théologies à la mode voient la lumière. (Pour Comboni deux centres existent: le Christ et l'Eglise).
- **La crise d'autorité:** sous l'influence du système démocratique (le peuple, base et origine du pouvoir), plusieurs mettent à même niveau l'autorité civile et l'autorité ecclésiale; ils ne reconnaissent plus l'autorité divine de l'Eglise (Qui vous écoute, m'écoute - Luc 10, 6).
- **Limites de la formation religieuse:** des communautés formatrices non adéquates; sélection défectueuse des candidats (selon la conception en vigueur les deux signes de vocation étaient les qualités humaines et surnaturelle et le consentement des supérieurs [= l'Eglise]; les motivations personnelles n'étaient pas suffisamment tenues en compte); formateurs peu préparés.
- **La crise dans les Instituts missionnaires:** elle a été engendrée par le fait qu'on a pointé unilatéralement sur l'aspect socio-politique de l'activité missionnaire: œcuménisme exagéré, ainsi que le dialogue avec les autres religions ("toutes bonnes et instrument du salut") au détriment de l'annonce de l'Evangile: la proclamation de la fin des Instituts religieux, remplacés par les Eglises locales. Tout cela a mis en crise les Instituts missionnaires.
- **Crise des vocations des Frères:** incertitude sur leur rôle spécifique.

2.3 La crise dans l'Institut combonien

- Dans les quinze ans après le Concile les comboniens ont diminué de 34 unités (le 2,5%).
- Le p. Briani, sup. général n'a pas donné de nouvelles directives sur la formation pour attendre le Chapitre. Providentiel! (formation dans les appartements!). Il s'agissait d'une crise profonde et globale.
- Le Chapitre 1969 a répondu à cette crise. Ce chapitre a été préparé en deux ans avec 235 questions envoyées aux confrères. La célébration de ce Chapitre a demandé six mois.

XV PROGRÈS DANS L'ÉGLISE EN RELATION AVEC NOS INSTITUTS

1. Le Concile Vatican II

Certains changements que le Concile a introduits dans l'Église:

- Ouverture à l'Œcuménisme et au dialogue avec les religions non chrétiennes.
- Son influence dans le domaine liturgique et utilisation de la musique locale.
- De nouvelles ouvertures théologiques et de nouvelles approches bibliques, qui ont eu un impact sur la pastorale missionnaire (en provoquant aussi déroutement et une certaine confusion parmi les chrétiens, lorsqu'il n'y a pas eu une préparation des fidèles aux changements introduits).
- La nouvelle vision de l'Église comme peuple de Dieu, avec la promotion de rôle des laïcs.

2. La lettre encyclique "Populorum progressio" (Le développement des peuples)

Cette Encyclique a été très importante en particulier pour les jeunes nations. Le Pape Paul VI y souligne le devoir de la solidarité entre les nations et la nécessité du développement intégral de l'homme. Le même Pape reviendra sur cette vision du développement intégral de la personne humaine dans sa lettre pastorale "Annoncer l'Évangile" (Evangelii nuntiandi).

3. La conférence des évêques américains à Medellin (1968)

Cette conférence a eu un impact important dans l'Église de l'Amérique Latine. Les indications du Vatican II et de l'Encyclique sur le développement des peuples ont été amenés à niveau du peuple moyennant la création de communautés chrétiennes de base (C.E.B.). De cette façon Medellin a su réconcilier les traditionalistes et les progressistes.

Voici les principes de la conférence de Medellin:

- option pour les pauvres;
- témoignage de pauvreté évangélique de la part de l'Église;
- l'Église comme communion;
- les principes de collégialité et subsidiarité.

4. La première rencontre du SECAM (1969): symposium des Evêques d'Afrique et de Madagascar

Ce symposium eut lieu à Kampala à l'occasion de la visite du Pape Paul VI en juillet 1969. En cette occasion le Pape a dit: "Vous les africains vous devez devenir les missionnaires de vous mêmes".

5. Le Synode des Evêques

Dans l'esprit du Vatican II la collégialité des Evêques avec le Pape et entre eux sera exercée non seulement dans le Concile œcuménique, mais aussi dans le Synode des Evêques (Motu proprio "Sollicitudo Apostolica" du Pape Paul VI, 9 septembre 1965).

Le premier Synode eut lieu en 1967.

5.1 *Synode sur "La justice dans le monde" (1971)*. Ce deuxième Synode identifia le rôle de l'Église avec la proclamation des œuvres de Justice et la dénonciation des injustices. Deux points demeurent importants:

- la nécessité de la justice à l'intérieur de l'Église;
- la responsabilité de l'Église pour la justice dans le monde.

5.2 *Synode sur "L'Évangélisation" (1974)*. En ce troisième synode il y eut un changement de procédure, du à un contretemps de la dernière heure: le matériel passa entre les mains du Pape, qui publiera l'Exhortation apostolique "Annoncer l'Évangile" (1975). Les évêques furent si contents du document que dans le Synode qui suivit sur la catéchèse (1977), ils décidèrent d'adopter la même procédure: passer au Pape les *Propositions*, afin qu'il puisse publier un document pontifical.

L'Exhortation apostolique "Annoncer l'Évangile" a été une description et pas une définition, de l'évangélisation:

- proclamation de l'Évangile et activités pastorales (n. 17);
- implantation d'une Eglise vivante (n. 28);
- en touchant à tous les aspects de la vie (n. 29);
- lien entre évangélisation et promotion humaine (n. 31);
- un message de libération (n. 30);
- sans réductions ou ambiguïtés (nn. 17, 32).

XVI LE X CHAPITRE EN 1969

1. Les caractéristiques de ce Chapitre

1.1 *Un Chapitre "ordinaire"*

Dans le sens qu'il devait avoir lieu selon les Constitutions de l'Institut le prévoyaient.

Dans le Chapitre précédent on avait parlé de la proposition de changer la périodicité du Chapitre général de 10 ans et de la porter à 6 ans. Mais dans les Actes du Chapitre on ne retrouve pas comment cette décision avait été prise.

1.2 *Un Chapitre "spécial"*

Il s'agit du Chapitre qui a répondu à la requête du Concile aux Instituts religieux, afin qu'ils reviennent à "l'inspiration originaire de l'Institut" (PC. 2), et cherchent une adaptation aux conditions de notre temps, qui sont changés. Cela selon le "Motu proprio" du pape Paul VI, "Ecclesiae Sanctae".

2. Changements et innovations du Chapitre

2.1 *Composition du Chapitre*

Il était composé de 67 capitulants, dont 5 Frères (à ce moment là les membres de l'Institut étaient 1.534, dont 983 pères, 330 frères, et 221 scolastiques). C'était la première fois que des Frères participaient à un Chapitre Général et qu'il y avait des membres non italiens.

Ils étaient présents aussi 2 confrères allemands et des représentants de groupes ethniques: de l'Espagne, du Portugal, du Soudan et anglophones, en tant qu'observateurs.

2.2 *Innovations du Chapitre*

Pour la première fois dans un Chapitre, la personnalité et le charisme de Comboni furent étudiés et proposés comme modèle et inspiration.

- L'identité du Frère Combonien fut mieux présentée.
- Sur la vie communautaire: son dynamisme apostolique; ouverture à l'accueil; l'introduction du conseil de famille (communauté).
- La prière liturgique et ecclésiale: réduction de la prière communautaire à deux moments, dont un est la Messe; une demi-heure de lecture spirituelle par jour; une heure de prière personnelle par jour (1969-1979: le 20% resta fidèle...).
- Présentation des vœux à la lumière du Concile.
- En ce qui concerne l'activité missionnaire, la valeur des Instituts missionnaires est confirmée; les éléments de l'activité missionnaire sont: témoignage, annonce, formation de la communauté chrétienne. Rôle des Frères; critères "comboniens" pour choisir les champs de travail; animation missionnaire comme responsabilité de tous.
- La formation combonienne et missionnaire: la dimension humaine en est soulignée; nécessité d'une méthodologie formatrice; que la vie et les écrits de Comboni soient présents dans la formation; intégration entre vie consacrée et activité missionnaire; relation saine avec ce qui est

- extérieur à la communauté; faire expérience pastorale et missionnaire pendant la formation; préparation du programme; mission; les formateurs: leur préparation et leur travail en équipe.
- Phases et structures de la formation: validité des petits séminaires comboniens; proposition pour l'introduction du Postulat; restructuration du Noviciat; les scolasticats: leur internationalité et une formation missionnaire spécifique; formations des Frères: apostolique, doctrinale, professionnelle. Cours: les spécialisations et le Cours de perfectionnement.
 - Gouvernement de l'Institut; l'autorité comme service et co-responsabilité;
 - Principe de subsidiarité;
 - Rotation dans l'exercice de l'autorité;
 - Division de la Congrégation: provinces, régions et délégations;
 - Consultation des confrères de vœux perpétuels avant de nommer le supérieur;
 - Erection de quatre secrétariats: formation, économie, missions, animation missionnaire;
 - Composition des membres capitulants: ex jure et élus;
 - Planification du sexennat;
 - Priorités;
 - Réunion avec les MFSC;
 - Intercapitulaire après trois ans.

1. Chapitres généraux

1.1 Elections du Chapitre 1969

Le p. Tarcisio Agostoni fut élu Supérieur général; Vicaire Général, le p. Ottorino Sina; Assistants généraux: le p. Luigi Penzo, le p. Archimede Fornasari, le p. R. Bosse (celui-ci n'était pas membre du Chapitre, et il ne voulait pas accepter cette tâche; après un certain temps il quitta la prêtrise et la Congrégation, et il fut substitué par le secrétaire général, le p. Salvatore Calvia).

1.2 Elections du Chapitre 1975

Ils furent élus: Supérieur général, le p. Tarcisio Agostoni, Vicaire général, le p. Peano; Assistants: le p. Pietro Tiboni, le p. Ch. Walter et le fr. Enrico Massignani.

Le Chapitre 1975 se distingua pour les pas concrets faits en vue de la réunion avec les MFSC et pour le document "Les comboniens dans la mission aujourd'hui".

2. La réunion avec les MFSC

En vue de réaliser la réunion avec les deux instituts nés de Comboni, voici les pas qui ont été faits:

- 1°- Rencontre des deux Directions Générales à Limone le 28 octobre 1969, pendant le Chapitre; on décida la formation d'une commission mixte pour étudier le problème.
- 2°- Référendum parmi les MFSC en préparation de leur Chapitre: le 92% était en faveur de la réunion.
- 3°- Chapitre Général des MFSC en juillet-août 1973: une lettre fut envoyée au Chapitre FSCJ du 1975 pour demander la réunion.
- 4°- Chapitre des FSCJ: la réunion fut le premier argument à être traité. Le Chapitre:
 - accepta la réunion;
 - il apporta un changement dans les Constitutions (cfr. RdV 114), afin de permettre à une province de régler directement les affaires de certaines missions. Celle-ci était une condition préalable, de la part des MFSC, pour que la réunion soit acceptée;
 - il prépare un Statut Juridique Spécial par rapport à un tel changement. Dans ce Statut on prévoit que la Province allemande aurait eu le pouvoir, par rapport aux deux autres provinces de l'Afrique du Sud et du Pérou, de faire des conventions avec les Ordinaires, visiter les provinces, pourvoir les moyens et le personnel fournis directement par la province, avec la supervision seulement de la direction générale. Pour envoyer quelqu'un, qui ne soit pas allemand, il fallait la permission du provincial de langue allemande. Pour eux deux privilèges: que le supérieur régional des deux provinces soit de langue allemande, à moins qu'il ne soit pas élu par le 2/3; et que les confrères de langue allemande, où qu'ils soient, aient le droit d'élire le provincial de langue allemande. Ces deux points, ensuite, furent effacés. Le Statut Juridique Spécial n'a pas été introduit dans les Constitutions, et pourra être aboli lorsque les 2/3 des confrères de langue allemande le voudront.
- 5°- Les deux Chapitres (les membres du Chapitre MFSC de 1973 et ceux du Chapitre FSCJ de 1975) réunis à Ellwagen (1-2 septembre 1975):
 - acceptèrent et approuvèrent la réunion avec quasiment la totalité (un seul abstenu);
 - acceptèrent et approuvèrent le Statut Juridique Spécial pour la province de langue allemande (il sera ensuite effacé dans certaines parties par un référendum en 1991);
- 6°- Décisions des deux Chapitres réunis:
 - faire un référendum sur la réunion, pour sensibiliser les membres;
 - l'institution d'une commission technique en vue de la réunion;

- l'institution d'une commission pour la préparation des Constitutions et du Directoire Général à présenter dans le Chapitre 1979; ainsi le Chapitre 1975 n'a pas touché ce point;
 - faire la réunion des provinces espagnoles des MFSC et des FSCJ dans une seule province (le 16.01.1976, avec le p. Campdepadros comme provincial). Plusieurs contacts eurent lieu en Espagne: les deux provinces se présentaient avec le même nom "Misioneros Combonianos" et le p. Faré et le p. Kliffered commencèrent les contacts. C'est pour cette raison qu'en Espagne on constitua tout de suite une seule province.
- 7°- Un référendum pour le nom de la congrégation réunie. Le résultat de ce référendum faisait voir qu'un nombre consistant des confrères ne tenait pas compte du Sacré Cœur dans le titre de l'Institut "Congregatio Missionaria Comboniana": 604 votes; "Congregatio Missionaria Sacri Cordis": 496); pendant le Chapitre la spiritualité du S. Cœur fut mise en valeur, ainsi la référence au Sacré Cœur entra dans le nouveau nom de l'Institut: "Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus".
- 8°- Le Chapitre 1979 était composé par 59 FSCJ et 22 MFSC. Le 22 juin 1979, fête du S. Cœur de Jésus, par une célébration présidée par le Card. Rossi, préfet de Propagande, à la présence des membres du Chapitre, la réunion fut décrétée.

3. Nouveau style de vie et de gouvernement

- a. Communion à niveau horizontal à travers le dialogue.
- b. Communion à niveau vertical (entre Conseil Général, conseils provinciaux et confrères), suivant les principes de la décentralisation et de la subsidiarité (= respect de compétences).
- c. Création de structures de communion et de partage:
 - Assemblées intercapitulaires.
 - 4 Secrétariats: Economie – Formation – Animation missionnaire – Evangélisation. A travers ces Secrétariats il fut possible tenir d'autres rencontres et assemblées à niveau général, de continents et de régions.
 - Scolasticats internationaux: à **Paris** en 1970 – à **Elstree** en 1970 – à **Madrid** en 1972, déplacé à **Granada** en 1974 et finalement à **Lima** en 1985 – à **Kampala** en 1975, maintenant à **Nairobi** – à **Innsbruck** en 1975 – à **Chicago** en 1976 – à **São Paulo** en 1977 et à **Rome**. Le Centre pour les **Frères** resta confirmé à **Pordenone**.
- d. Initiatives de communion avec d'autres Instituts, rencontres à niveaux différents (général et provincial):
 - avec les Sœurs comboniennes;
 - avec les autres Instituts Missionnaires italiens;
 - avec l'Union Générale des Supérieurs Majeurs (USG) et sa 6ème Commission sur les activités missionnaires et service de documentation (SEDOS);
 - l'aide, soit en personnel soit financière, à quelque Congrégation de Frères et de Sœurs.

4. Révision des structures de la formation de base

1. Etant donnée la nouvelle méthodologie de formation, les structures aussi changent. Les communautés de formation trop nombreuses ont été abolies, afin de former des communautés de 25-30 personnes, suivies par une équipe de formateurs.
2. Révision des Directoires et des Chartes éducatives, jusqu'à la publication de la "Ratio Fundamentalibus Institutionis et Studiorum" (1991).
3. Révision et ouverture d'autres Centres d'animation missionnaire, spécialement en fonction de la promotion des vocations des jeunes, en tenant compte de la crise, déjà commencée, des petits Séminaires.
4. Ouverture de structures d'animation et de formation en Afrique. La seule maison de formation, qui existait, était le petit Séminaire de Décaméré en Erythrée, depuis 1963. Les candidats étaient envoyés en Europe pour le Noviciat. Cette expérience ne fut jugée positive.

- Le p. Todesco, supérieur général, avait pensé à l'ouverture d'un noviciat en Ouganda déjà en 1957, mais le projet ne fonctionna pas.
- Le premier Postulat, ouvert formellement, fut celui de Kampala en 1975, suivi par l'ouverture du noviciat.

5. Continuation de la crise dans l'Institut

- Malgré tout, la crise a continué, ainsi que les difficultés, dans le domaine de la formation.
 - Ceux qui ont quitté sont augmentés dans les années 1980. Cela est dû à la crise d'identité combonienne.
 - Remèdes pour cette crise: choix et formation plus soignée des formateurs; formation en équipe et avec des formateurs ayant une expérience de mission.
- On a insisté sur la formation permanente des membres de vœux perpétuels. En effet il y avait eu une amélioration générale dans les années 1975-79.

6. Développement dans les missions

6.1 Ouganda

- Réduction du personnel (en 1972 il y avait plus de 300 confrères).
- Promotion du clergé local et formation des laïcs.
- Expulsion de 15 confrères, qui travaillaient en des postes clé, de la part du président Amin (1975).
- Les martyres: le p. Joseph Santi (14.04.79); le p. Silvio Dal Maso et le p. Antoine Fiorante (04.05.79); le p. Graziano Panza (1979); le p. Silvio Serri (11.10.79); le p. Mario Pozza et le p. Paolo Ponzi (03.06.72).

6.2 Mozambique

- Difficultés pour les missionnaires pendant la guerre entre le FRELIMO et le gouvernement portugais.
- Attitude de la hiérarchie: les évêques portugais appuyaient la politique coloniale, en ne reconnaissant pas le droit des mozambicains à l'indépendance (seule exception: Mgr. Pinto).
- Après la publication d'un document ("L'impératif de conscience"), qui dénonçait les injustices du gouvernement colonial, le Supérieur régional et 12 missionnaires furent expulsés en juin 1974.
- Au moment de l'indépendance il y avait seulement 27 prêtres diocésains autochtones.

6.3 Burundi

- Tous les confrères (11) furent expulsés en 1977. Le prétexte fut la publication d'un article contre le Président dans notre revue Nigrizia.

7. Nouvelles ouvertures

Le critère employé, après la fermeture au Soudan, a été celui d'ouvrir des missions en des pays différents d'Afrique, mais où il y avait ou des langues semblables ou la facilité de communication avec d'autres missions.

Ainsi les ouvertures suivantes furent décidées:

- Kenya*: ouverture dans le diocèse de Eldoret (1971) érigée en Province en 1974.
- Malawi*: pour aider les réfugiés du Mozambique. Pour aller de Tete à Nampula on passait par le Malawi, qui en 1977 devint Délégation et en 1979 Région. En 1978 on ouvrit aussi en Zambie.
- Rondonia (Brésil du Sud)*: fondation de la mission de Cacoal en 1974.

- d) *Indios au Mexique*: Ojitlan (1972); Siltepec (1974) dans l'état de Oaxaca.
- e) *Costarica*: travail pastoral à Limón (1979), pour justifier notre présence, qui se voulait d'animation missionnaire. En 1979 on ouvrit le Centre de promotion des vocations à San José.
- f) *Sud-Soudan*: après l'expulsion (1964), seulement 3 confrères soudanais y étaient restés. Vers la fin du 1979, certains frères et pères réussirent à rentrer dans le pays en atteignant le nombre de 11 confrères.

8. Erection de nouvelles Régions

Selon les directives du Chapitre 1969 on avait décidé de donner un nombre majeur de confrères à certaines Régions. Ainsi:

- *le Zaïre* (érigé en Région en 1972), en 1979 il aura 63 confrères en 13 missions, à la place des 25 en 6 missions du 1971.
- *le Togo* (érigé en Région en 1976), en 1979 il aura 37 confrères en 11 missions, à la place des 18 en 6 missions du 1971.
- *la R.C.A.* (érigée en Région en 1975), en 1979 elle aura 39 confrères en 11 missions, à la place des 16 en 4 missions du 1971.
- *l'Ethiopie* (érigée en Région en 1969), en 1979 elle aura 58 confrères en 12 missions, à la place des 39 en 9 missions en 1971.

Tenant compte de l'incertitude politique et craignant les expulsions, on a suivi les principes d'ouvrir dans les états voisins: le Togo vers le Ghana et le Bénin, pourvu que la langue soit proche. Ainsi en Afrique centrale, avec la possibilité d'aller vers le Congo-Brazzaville (mais avec des difficultés de communication), ou vers le Tchad, où ensuite nous sommes en effet allés.

Ces ouvertures donnaient aussi la possibilité d'améliorer un peu la rotation du personnel.

9. Identité et méthodologie missionnaire (Chapitre 1975)

- Nonobstant les difficultés, notre Institut est resté fidèle à son identité et à ses engagements. On a réaffirmé le principe de notre nature de *missionnaires pour la première évangélisation*.
- Le document plus important du Chapitre 1975 fut: "Les missionnaires comboniens dans la mission, aujourd'hui". Les points principaux de ce document sont:
 - 1.- La nécessité d'introduire de nouvelles orientations dans le champ des missions, telles que le pluralisme et la culture; l'inculturation de l'Évangile; la promotion intégrale de la personne humaine, selon les lignes de l' "Evangelii nuntiandi"; l'œcuménisme et la présence parmi les musulmans.
 - 2.- Importance de la communion avec les églises particulières, spécialement en Afrique. Avant il existait le "Jus commissionis", c'est à dire le droit exclusif d'un Institut d'évangéliser un certain territoire; ceci signifiait, entre autre, son droit à présenter les évêques pour ces diocèses là. Il fut aboli officiellement en 1968-1969 et substitué par les conventions. Le document du Chapitre signifiait que nous n'étions plus seulement des "envoyés", mais envoyés par l'église locale en tant que collaborateurs.
 - 3.- Le Chapitre a fait aussi certaines déclarations sur des sujets variés, entre autre, sur la décision d'ouvrir, dans les différentes églises locales, la promotion des vocations.

10. L'engagement en Asie

Pour obéir au Chapitre (n.15), le p. Agostoni, supérieur général, et le p. Ravasio effectuèrent un voyage en Asie en 1977. Le voyage achevé, ils suggérèrent de commencer notre engagement aux Philippines. Cela se réalisera en 1985, 10 ans après.

11. Conférence générale des Evêques latino-américains à Puebla (1979)

Dix ans après Medellin, Puebla apporta des clarifications importantes, en particulier pour ce qui concerne la théologie de la libération. L' "Evangelii Nuntiandi" a fait voir qu'il n'était pas nécessaire de faire recours aux concepts marxistes pour développer une vraie théologie de la libération.

En effet, l'expression "théologie de la libération" ne paraît plus dans les documents de Puebla.

L'évaluation de Medellin fut, dans son ensemble, positive. Mais Puebla a éclairci et souligné certains points:

- L'option pour les pauvres est préférentielle et pas exclusive car l'Evangile est pour tous.
- La libération se veut intégrale, authentique, vraiment chrétienne.
- Les deux idéologies, tant le marxisme que le capitalisme, sont contraires à l'esprit évangélique et, en tant que tels, condamnés.
- La religiosité populaire doit être purifiée et accueillie comme occasion d'évangélisation: un rappel, celui-ci, adressé aux prêtres.
- La nécessité de ne pas oublier la dimension socio-politique du message chrétien.
- L'attention pastorale aux jeunes.
- Les soins pastoraux aux Indios et aux Afro-américains (ceci rend hommage à nos confrères, qui se sont mis sur cette ligne, soit par des études que par des activités pastorales).

Il faut souligner:

- Les documents de Puebla et de Santo Domingo (1993) ne parlent pas de "théologie de la libération", mais de "*théologie de l'action pastorale*", c'est à dire d'une théologie située dans les différents milieux de l'action de l'Eglise.
- La vraie libération n'utilise ni la haine, ni la violence.
- L'option pour les pauvres peut mieux s'appeler "option pour les sans pouvoir", les sans défense, les victimes de l'injustice.

1. Le Chapitre de 1979

1.1 Les membres

Ce Chapitre connut deux sessions, du 22 juin au 3 août et du 20 août au 3 octobre. Les membres présents étaient 79. Le p. Salvatore Calvia fut élu Supérieur Général; le p. Alois Eder (vicaire général), le Fr. Massignani (réélu), le p. Pierli et le p. Masserdotti comme assistants généraux.

Les membre de l'Institut étaient: FSCJ: 1.565 (12 évêques, 1.125 pères, 296 frères, 132 scolastiques); MFSC: 203 (3 évêques, 120 pères, 72 frères, 8 scolastiques); après la réunion: 1.768.

1.2 Les actes du Chapitre

- réunion des deux Instituts;
- relation de la période 1975-1979;
- discussion et approbation de la Règle de Vie (1979). La RdV sera actualisée plus tard (1988), après la publication du nouveau Code de Droit Canon (1983).

2. Activités et commentaire de la période 1979 - 1985

2.1 Observations générales

- période relativement calme;
- la réunion procède sans difficultés particulières;
- l'attention augmente vers l'internationalisation de l'Institut, avec ses avantages et ses désavantages, bien que certains semblent ignorer encore cette dimension nouvelle;
- le sens d'identité de l'Institut augmente, particulièrement autours de la personne de Comboni(promotion de cours et des publications);
- certains aspects négatifs demeurent: individualisme dans la vie communautaire et dans l'apostolat, une connaissance limitée de la signification du charisme et de l'identification avec l'Institut de la part de certains confrères et groupes (quelques fois en soulignant l'insertion dans l'Eglise locale), connaissance non suffisante de la Règle de Vie.

2.2 Formation de base

- réalisation de plusieurs assemblées (qui n'ont pas toujours une continuité);
- ouverture de nouveaux postulats: Ecuador (1982), Togo (1983), Kenya (1983), Malawi (1985);
- ouverture des CIF: Nairobi (1982) et Kinshasa (1984);
- ouverture de la promotion des vocations en Pologne (1984-85) et au Chili (1984);
- promotion des vocations dans les territoires de mission;
- les petits séminaires ferment progressivement;
- difficultés dans le choix et la formation des formateurs.

2.3 Formation permanente

- planification des spécialisations en vue des nécessités de l'Institut;
- deux cours monographiques sur Comboni, en 1979 et 1984;
- approfondissement de la spiritualité du Cœur du Christ (livre du p. Pierli, 1985);

2.4 La crise continue

Un bon nombre des confrères continua à sortir: de 1980 au 1987, 159 sortirent.

- Parmi les prêtres: 34 sur 65 demandent l'incardination dans un diocèse, et cela signifie un manque d'identification avec l'Institut.
- en plus que ceux qui sont sortis, il y a aussi ceux qui vivent en dehors de la communauté (en 1987 sont 40).

2.5 Développement dans l'animation missionnaire

- Ouverture de Centres d'animation missionnaire en Pologne (1984-1985) et au Chili (1984).
- Congrès international d'études africaines: "L'Afrique aux temps de Comboni", à Rome en 1981.

2.6 Situations socio-politiques en Afrique

- Au Mozambique: assistance des réfugiés en Malawi de la part de comboniens et comboniennes.
- En Ouganda: reprise de la guérilla contre le gouvernement. Manque de sécurité, violence et vols en plusieurs missions. Deux "martyrs".
- Au Sud Soudan: la guérilla du SPLA appauvrit la population du Sud Soudan et rend plus difficile le rapport entre chrétiens et musulmans. Séquestration de Mgr. Pellerino et du p. Cefalo, relâchés après un long voyage à pied vers l'Éthiopie (1987).
- Sécheresse et famine appauvrissent de plus en plus plusieurs pays en Afrique et en Amérique Latine.

2.7 Période après l'indépendance et Assemblée Générale du SECAM (1981)

- Après 20-30 ans d'indépendance, beaucoup de pays ne sont pas encore devenus des nations, parce que sous un gouvernement existent plusieurs nationalités (groupes ethniques); mais il faut tenir compte aussi que, du long chemin suivi à l'indépendance, on a fait seulement le premier pas. En général, il existe un meilleur niveau de vie économique.
- L'Assemblée générale du SECAM (1981) présente le document "Justice et évangélisation en Afrique", dont voici une synthèse:
 - Evaluation critique des 20-30 ans d'histoire d'Afrique;
 - Facteurs extérieurs de la difficile situation: distribution injuste des richesses; déséquilibre Nord- Sud; dette extérieure...
 - Facteurs internes: régimes qui oppriment et dictatoriaux; corruption diffusée; déséquilibres internes; augmentation de la pauvreté dans les classes sociales plus démunies; etc.
 - Remèdes à ces maux: invitation à l'amour et à l'engagement; conversion, solidarité; éducation à la justice; etc.
 - Institution de la "Commission pour les Affaires Intérieures Africaines" (CAIA), pour la coordination de la "Commission pour la justice et la paix" des différentes nations.
 - Appel aux missionnaires.
 - Appel final plein d'espérance.
- Reliefs sur les analyses précédentes:
 - Manque d'une claire application pastorale des principes généraux.
 - Manque d'une analyse culturelle approfondie sur comment maintenir les valeurs culturelles africaines véritables face à l'invasion des pseudo-valeurs des pays industrialisés.

2.8 Nouveaux "martyrs"

- Sr. Liliana Rivetta, 37 ans (10 out 1981)
- P. Bilbao Osmundo, 37 ans (20 avril 1982)
- P. Ezechiele Ramin 32 ans (24 juillet 1985)
- Sr. Thérèse Dalle Pezze, 46 ans (3 janvier 1985)
- P. Joseph Ambrosoli, 64 ans (27 mars 1987)
- P. Egide Ferracin, 50 ans (4 août 1987)
- P. Egide Biscaro, 61 ans (29 janvier 1990)
- P. William Nyadru, 31 ans (25 octobre 1991)
- Fr. Alfred Fiorini, 36 ans (24 août 1992).

XIX 13° CHAPITRE GENERAL ET PERIODE DU 1985 AU 1991

1. Le 13° Chapitre Général

1.1 Membres

Les membres de l'Institut étaient 1.777 (16 prélats, 1.284 pères, 342 frères, 135 scolastiques).
Supérieur général est élu le p. François Pierli. Conseil Général: le p. Lafita A. (vicaire), O. Fuchs, V. Milani et fr. Menegotto.

1.2 Actes du chapitre

- Décisions sur l'ouverture en Asie: le but principal est la première évangélisation, sans exclure l'animation missionnaire et la promotion des vocations.
- Secrétariats: outre que le secrétaire, sont proposés un sous-secrétaire et un conseil de secrétariat (la décision du sous-secrétaire n'a pas été réalisée, peut-être parce que sa tâche n'a pas été bien précisée).
- Laïcs missionnaires.
- Associés missionnaires: on approuve l'expérience de la DSP et on invite d'autres provinces à insérer ce nouveau engagement de vie missionnaire.
- Catéchistes itinérants: la possibilité de devenir catéchistes itinérants, tout en restant intégrés à l'Institut (communautés neo-catéchuminales) n'est pas accordée.

1.3 Priorités du Chapitre

- Révision et nouvelle qualification des engagements (à la lumière de la fidélité au charisme combonien et de l'évolution de la situation missionnaire dans chaque pays).
 - La communauté missionnaire combonienne: engagement à réaliser les indications de la Règle de Vie.
 - Les valeurs du Royaume et la libération totale de l'homme.
- La relation de la Direction Générale au Chapitre de 1991 sera positive sur la réalisation de ces priorités.

2. Activités principales de l'Institut du 1985 au 1991

2.1 Initiatives principales

- Révision de la RdV, selon le nouveau Code de Droit Canon (1983) et le Chapitre de 1985.
- Puisque on avait l'impression que la RdV, après un premier moment d'enthousiasme, n'avait pas été suffisamment étudiée et appliquée, le CG profita de l'occasion du Centenaire des premières professions pour promouvoir différentes initiatives, destinées à l'étude sapientielle de la RdV: assemblées (provinciales, pp. maîtres, assemblées de formation et animation...), retraites, recollections et prière mensuelle centrée sur la RdV.
- On demande que la "Ratio studiorum" soit finalisée.
- Les spécialisations, pendant cette période, ont doublé.
- Publication des Ecrits de Comboni (1991).
- Deux Cours continentaux sur le charisme combonien: Amérique (1990) et Afrique (1991).
- Ouverture de la Délégation de l'Amérique Centrale (1988).
- Nouvelles Revues: New People (Nairobi), Worldwide (Afrique du Sud), Zikomo (Malawi), Alo Mundo (Brésil), World Mission (Philippines), Comboni Mission (Angleterre).
- Ouverture de nouveaux Postulats.
- Autres initiatives: fondation du "Sakakini Center"; Bibliothèque Combonienne; Vade-mecum du Provincial, etc.

2.2 Crises et défections

- Pendant cette période 88 confrères ont quitté l'Institut.
- Le problème de la persévérance dans l'Institut a été débattu dans une assemblée des provinciaux en 1990 et a été aperçu comme une "question vitale".

2.3 Assemblée intercapitulaire à Ellwangen (1988)

Voici les thèmes principaux de l'assemblée:

- Révision des décisions du Chapitre 1985.
- Promotion et vocation des Frères:
 1. On reconnaît que l'Institut a déployé de grands efforts pour la promotion des Frères.
 2. Les difficultés restent: manque de frères dans la P.V. et la formation; peu de candidats et d'âge différents.
 3. On demande aux frères trop de services et leur préparation est insuffisante.
 4. Manque d'intérêt et d'expérience dans certaines provinces.
 5. L'assemblée intercapitulaire reprend la conclusion et les propositions de l'assemblée pour la formation des frères (août 1988): engagement de tout l'Institut dans la promotion vocationnelle et formation des frères; continuer dans la recherche théologique; collaboration d'un frère dans le secrétariat pour la formation.

3. Développements principaux dans les missions

- Erection de la Délégation du Tchad (1988): Mgr Michel Russo, évêque (21 Mai 1989).
- Le "Nouveau Soudan": deux missions ont été ouvertes dans les zones contrôlées par la SPLA, Torit et Loa.
- Ouverture aux Philippines: le 9.1.1988, au commencement avec 3 comboniens, guidés par le p. Marchetti.
- Promotion des vocations.
- Revue: "World Mission" (mars 1989).
- Commencement du Postulat (1990) et du Noviciat (1993).
- Engagement pour la première évangélisation à Macau.

XX LE XIV CHAPITRE GENERAL DU 1991 (26 août-20 septembre 1991)

1. Le 14^e Chapitre

Les membres de l'Institut étaient 1.818 (14 prélats, 1.301 pères, 345 frères, 158 scolastiques). Les membres du Chapitre étaient 69. Ils ont été élus: le p. David Glenday, comme Supérieur Général, le p. Victor Moretto, comme vicaire général, le p. Casillas, fr. Casas et le p. Filippi, en tant qu'assistants généraux.

2. Relation du Conseil général

- Préambule: le Saint Esprit est le protagoniste de la mission.
- I partie: l'Institut combonien dans la vie de l'Eglise et du monde.
- II partie: la qualité de la vie et du service missionnaire des missionnaires comboniens pendant le sexennat (1985-1991).
- Vie spirituelle: en général il y a une connaissance majeure et une plus grande conscience du charisme (retraites et recollections sur le charisme combonien) ainsi qu'une amélioration dans la prière personnelle, même si des problèmes restent.
- Vie consacrée: une réflexion approfondie a eu lieu sur la pratique de l'obéissance dans l'Institut, dans ses aspects positifs et négatifs.
- Service missionnaire: on a redécouvert la dimension "ad gentes" du charisme combonien; intégration entre vie religieuse et activité missionnaire; présence de confrères dans des situations de risque; collaboration des missionnaires dans le processus d'inculturation; importance de l'engagement dans le domaine de l'éducation.

3. Relation des continents

Pour la première fois les relations sont présentées à niveau continental.

3.1 Afrique

- Signes d'espoir: dans la société, dans l'Eglise, parmi les comboniens.
- Problèmes: pauvreté croissante, corruption, guerres, dépenses militaires, interférences économiques, politiques et surtout culturelles des nations puissantes; fondamentalisme islamique, problèmes sanitaires, SIDA; Eglises locales: avec des signes positifs, mais ils restent aussi l'autoritarisme, le cléricalisme, les limites dans la formation, etc....
- Suggestions: être des communautés "cénacles d'apôtres"; suivre et réaliser le "Sauver l'Afrique par l'Afrique"; formation des agents pastoraux et des leaders dans le domaine social; option pour les pauvres et première évangélisation.

3.2 Amérique

- Signe d'espoir: des organisations qui encouragent la fraternité et la solidarité; co-responsabilité des laïcs dans l'Eglise; dénonciation des injustices, etc. ...
- Problèmes: latifundium; urbanisation, violence institutionnalisée, sectes, etc. ...
- Suggestions: accueillir le défis de l'internationalité dans l'Institut, surtout comme attitude d'ouverture; souligner la relation entre charisme et méthodologie missionnaire combonienne et les expériences et orientations de l'Amérique Latine; éclaircir la signification de libération intégrale.

3.4 Europe

- Signe d'espoir: mouvements d'Eglise; augmentation des vocations missionnaires laïcales; intérêt de quelques diocèses pour les missions.
- Problèmes: diminution des vocations; immigration; rotation du personnel; formation dans les CIF; membres associés et laïcs missionnaires; confrères âgés et malades.
- Suggestions: approfondir la "Redemptoris missio"; étudier la doctrine sociale de l'Eglise; encouragement aux laïcs missionnaires comboniens; scolasticats internationaux, mais en réduisant le nombre des nationalités; nouveaux ordonnés ou nouveaux prêtres qu'ils partent tout de suite pour la mission.

4. Actes capitulaires

- La commission pré-capitulaire avait préparé 8 documents sur: révision des engagements; internationalité; méthodologie missionnaire. Cependant le Chapitre décida de traiter d'autres arguments.
- Le *point focal*: le Chapitre a choisi un point à la lumière duquel aborder les autres thèmes (point focal): mission-charisme/charisme-mission; "Avec Daniel Comboni, aujourd'hui".
- Pistes d'action: à la lumière du point focal cinq pistes d'action ont été considérées:
 - La spiritualité combonienne.
 - La communauté missionnaire combonienne.
 - La formation de base et permanente.
 - Champs de travail.
 - Méthodologie missionnaire combonienne.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale	1
I Les Instituts comboniens du 1881 au 1885	2
II Le commencement de la congrégation combonienne	4
III Les premières difficultés de l'Institut religieux	5
IV L'Institut du 1889 au 1919	9
V La période entre 1909 et 1919	13
VI Nouveau progrès dans le travail missionnaire et réponse de nos missionnaires	17
VII Période du 1919 au 1931	21
VIII Notes historiques du 1923 au 1979 (MFSC)	24
IX Période du 1931 au 1937 (FSCJ)	26
X Période du 1937 au 1947	27
XI Période du 1947 au 1959	30
XII Le IX Chapitre général et la période 1959 - 1969	35
XIII L'indépendance de l'Afrique	37
XIV La crise dans l'Eglise	41
XV Progrès dans l'Eglise en relation avec nos Instituts missionnaires	43
XVI Le X Chapitre général en 1969	45
XVII Activités dans la période 1969 - 1979	47
XVIII Le 12 ^e Chapitre général et la période du 1979 au 1985	52
XIX Le 13 ^e Chapitre général et la période du 1985 au 1991	54
XX Le 14 ^e Chapitre général du 1991	56
Table de matières	58